

cinémathèque suisse septembre–octobre 2020

Murer Friedkin Piccoli Marcello FIFF 2020 ...



5 **Avant-première: *Martin Eden* de Pietro Marcello**



11 **Hommage à Michel Piccoli**



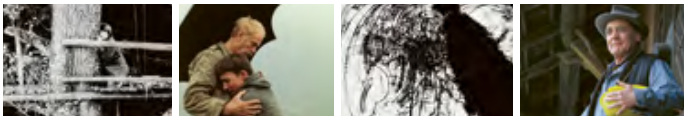
21 **Rétrospective William Friedkin**



33 **FIFF 2020: Mondes à l'envers**



39 **Rétrospective Fredi M. Murer**



Aussi à l'affiche

- 53 **Ouverture du Tourne-Films Festival Lausanne**
- 54 **Exposition « Arts et Cinéma » à la Fondation de l'Hermitage**
- 57 **Lausanne Underground Film & Music Festival (LUFF)**

Les rendez-vous réguliers

- 61 **Freddy Buache, le passeur**
 - 63 **Carte blanche à Rui Nogueira**
 - 65 **Les jeudis du doc**
 - 67 **De La 1ère à la Cinémathèque: *Travelling***
 - 71 **Pour une histoire permanente du cinéma: 1975 (suite)**
 - 77 **Trésors des archives**
 - 81 **Le Passculture fait son cinéma**
 - 83 **Histoire du cinéma en mots et en images**
 - 85 **Portraits Plans-Fixes**
- 87 Le Journal

Après une pause forcée et bien involontaire, la Cinémathèque suisse revient avec un riche programme : un hommage à l'immense comédien **Michel Piccoli**, disparu en mai dernier ; une rétrospective pour célébrer les 80 ans de **Fredi M. Murer**, l'un des plus grands cinéastes suisses, auteur de *Höhenfeuer (L'Âme sœur)* ; mais aussi une rétrospective interrompue en mars et dévolue à **William Friedkin**, réalisateur de *The Exorcist* et *The French Connection* ; et – toujours dans le cadre de la collaboration avec le Festival International de Films de Fribourg qui a été annulé – le cycle fantastique des **Mondes à l'envers**. Sans oublier l'avant-première « hors les murs » au CityClub à Pully et aux Cinémas du Grütli à Genève, elle aussi reportée, de la magnifique adaptation par Pietro Marcello de *Martin Eden* de Jack London, qui a valu à Luca Marinelli la Coppa Volpi du meilleur acteur au Festival de Venise. Et, enfin, l'ouverture du **Tourne-Films Festival**, de l'exposition « **Arts et Cinéma** » à la Fondation de l'Hermitage et, bien sûr, la 19^e édition du **Lausanne Underground Film & Music Festival (LUFF)**.



Le film invisible

Le 13 mars dernier, les projecteurs des cinémas de la Cinémathèque suisse se sont éteints et les salles ont été fermées. Le programme prévu pour mars et avril s'est brutalement interrompu. Et de nombreux événements ont dû être annulés, comme la rétrospective Abbas Kiarostami, l'hommage à Claire Denis, l'avant-première des films de Pietro Marcello et Basil Da Cunha ou la rétrospective William Friedkin. Le spectacle est soudain passé des grands aux petits écrans. D'un côté avec le feuilleton des conférences de presse du gouvernement et des offices fédéraux, de l'autre avec l'explosion du streaming. Nous avons rapidement mis sur pied une offre en ligne permettant d'accéder chaque semaine, et ce gratuitement, à un film qui nous était proche, notamment des restaurations récentes comme *Charles mort ou vif* d'Alain Tanner, *Grauzone* de Fredi M. Murer, *Le Grand Soir* de Francis Reusser (qui venait de nous quitter) et *L'Inconnu de Shandigor* de Jean-Louis Roy (disparu, lui aussi, au printemps dernier). De plus, nous proposons également chaque semaine des curiosités de nos archives, elles aussi restaurées, comme ces publicités bucoliques pour Ovomaltine ou les crayons Caran d'Ache.

Confiants, nous avons néanmoins élaboré un programme pour les mois de mai et juin. Vous auriez pu plonger dans la rétrospective King Vidor, découvrir un hommage à la productrice tessinoise récemment disparue Tiziana Soudani, le polar adapté au cinéma à travers Georges Simenon et Sir Arthur Conan Doyle (Sherlock Holmes), et nous aurions dû accueillir Alain Cavalier et Marcel Schüpbach.

Nous avons même réalisé un bulletin comme celui que vous lisez et portant le numéro 307. Ce numéro n'a toutefois pas été imprimé. Voilà pourquoi, si vous collectionnez nos programmes, vous allez sauter du 306 au 308, de mars à... septembre 2020. Comme si un film invisible – tout comme ce fameux virus – s'était étendu sur nous plusieurs semaines, durant lesquelles nous avons pris toutes les mesures nécessaires pour assurer la sécurité de nos collaborateurs, et aujourd'hui celle de nos spectateurs que nous retrouvons, non sans une certaine émotion, après plus de cinq mois de fermeture. Parmi les nouveautés de la rentrée, signalons la numérotation des sièges, la séance de 18h30 avancée parfois de 30 minutes (mention en rouge dans le programme) et une billetterie en ligne vivement recommandée pour vous permettre de vous rendre directement en salle.

Nous rouvrons nos salles aujourd'hui plein d'espoir que vous allez revenir découvrir les films que nous vous proposons et rencontrer les personnalités que nous avons invitées, notamment l'immense Fredi M. Murer qui fêtera, ce premier octobre, ses 80 ans, et dont certains films sont parfaitement adaptés à la réflexion sur notre « nouvelle normalité ». Et, rassurez-vous, la plupart des cycles, rétrospectives, hommages et événements que nous avions imaginés pour ces mois d'invisibilité reviendront bientôt sur nos écrans.

Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse



Mardis 25 août et 1^{er} septembre

Avant-première : *Martin Eden* de Pietro Marcello

7 Transposition intemporelle
du roman culte de Jack London

Prix d'interprétation pour Luca Marinelli à la Mostra de Venise en 2019, *Martin Eden* de Pietro Marcello est une adaptation audacieuse du roman de Jack London, à Naples et dans l'effervescence sociale du XX^e siècle. Un splendide récit d'émancipation et de désillusion projeté en avant-première au Cinéma CityClub à Pully et aux Cinémas du Grütli à Genève.

Billets en vente respectivement sur
www.cinemas-du-grutli.ch et www.cityclubpully.ch.

Les tarifs en vigueur aux Cinémas du Grütli et au CityClub Pully s'appliquent pour cette séance. Les détenteurs d'un abonnement 6 ou 12 mois de la Cinémathèque suisse bénéficient d'un tarif réduit (achat uniquement aux caisses des Cinémas du Grütli et du CityClub).

Le film sera au programme des Cinémas du Grütli
et du CityClub Pully dès le 2 septembre.

CINÉMACITYCLUB





Transposition intemporelle du roman culte de Jack London

Dès mon premier film, *Il passaggio della linea* (2007), un documentaire sur les trains de nuit en Italie, j'ai toujours cherché à focaliser ma recherche créative sur la vie des plus humbles et des opprimés. Ce monde fait aussi partie de mon expérience de vie personnelle. C'est pour moi un point de départ et je le partage également avec Maurizio Braucci qui a écrit avec moi *Bella e perduta* (2015) et m'a accompagné dans le projet de cette adaptation. Le roman de Jack London a été pour chacun de nous un « roman de formation », le livre qui, plus qu'aucun autre, a influencé notre jeunesse et nos rêves, en déterminant notre vision du monde. J'ai pensé à ce film pendant très longtemps, et finalement nous avons commencé à travailler à sa concrétisation, en développant un sujet à partir duquel nous avons écrit un scénario, en état de grâce. Avec *Martin Eden*, j'ai eu l'ambition de franchir une frontière nouvelle et dépasser mes frontières créatives par la fiction.

À la base du roman *Martin Eden* de Jack London paru en 1909, il y a un thème central : le conflit de classes à travers la culture, un phénomène rendu possible, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, par la diffusion de l'instruction de masse au sein du prolétariat. Pendant près de cent cinquante ans, quand la culture n'a plus été un monopole exclusif de la bourgeoisie, le personnage et le parcours de Martin Eden sont devenus la métaphore de ces artistes qui, issus des classes les plus modestes de la société, ont fini par trahir les principes de leur classe pour épouser le style et la cause de la bourgeoisie. Ou alors ont, au contraire, décidé d'être fidèles à leurs idéaux, mais en se retrouvant confrontés à des conséquences les conduisant souvent à l'isolement, à la folie ou à la mort.

J'ai choisi d'adapter cette histoire dans une ville imaginaire dont Naples est la référence la plus proche par ses couleurs, le rapport à la mer et les dynamiques sociales et politiques. L'idée était aussi de pouvoir naviguer librement dans l'histoire du XX^e siècle, pour pouvoir puiser des éléments historiques, politiques, esthétiques de différentes époques, afin de créer une dimension chronologique autonome par rapport à l'espace et au temps, mais dont les années 1980 sont la référence la plus proche. La raison n'en est pas seulement esthétique, elle vise à exacerber les sentiments portés dans les scènes, dans les séquences, ou dans les ressorts des personnages, comme, par exemple, la passion pour le socialisme, les conflits avec les théories de Spencer et le désir de revanche. Tout comme l'aristocratie qui trouve un rebond dans son rôle élitiste au début du siècle, pour le prolétariat, qui cherche dans la petite entreprise le moyen de gravir l'échelle sociale, cela se situe dans les années cinquante. Ainsi se construit un univers indépendant qui trouve sa forme dans un conte du XX^e siècle.

Le ressort dramatique, tout autant que le ressort esthétique, est le fruit de l'intention de se mettre à l'écoute de la mémoire, de l'histoire et des territoires, de l'Italie et de l'Europe d'hier et d'aujourd'hui : retrouver une relation, un lien, à partir desquels repartir en connaissance de cause et avec détermination.

Pietro Marcello



Pietro Marcello

Né en 1976 à Caserte en Campanie, Pietro Marcello étudie la peinture à l'Académie des beaux-arts de Naples. Il s'essaie ensuite à plusieurs activités : professeur dans des prisons, fondateur d'un festival de films ou programmeur à la radio. Il réalise ses premiers courts métrages en 2003, *Carta et Scampia*, puis travaille comme bénévole dans une ONG en Côte d'Ivoire. Depuis, il réalise plusieurs documentaires, dont *Il passaggio della linea* (2007), sélectionné dans la section Orizzonti de la Mostra de Venise. Son premier long métrage, *La bocca del lupo* (2010), remporte le Teddy Award du meilleur documentaire au festival de Berlin. Il revient à Venise en 2012 avec *Il silenzio di Pelešjan*. En 2016, il présente au Capitole *Bella e perduta* dans le cadre d'une rétrospective consacrée au renouveau du cinéma italien.

août
ma 25 20:45
GRU
septembre
ma 01 20:00
CIT



Martin Eden

Allemagne, France, Italie ·
2019 - 128' · v.o. s-t.fr.

De Pietro Marcello
Avec Carlo Cecchi,
Luca Marinelli,
Jessica Cressy
16/16 DC



MOSTRA INTERNAZIONALE
D'ARTE CINEMATOGRAFICA
LA BIENNALE DI VENEZIA 2019
Coppa Volpi Best Actor

cinémathèque suisse
diffusion

A Naples, au cours du XX^e siècle, le parcours initiatique de Martin Eden, un jeune matelot prolétaire, autodidacte et individualiste dans une époque traversée par la montée des grands mouvements politiques. Alors qu'il conquiert, grâce à la philosophie, la littérature et la culture, le cœur d'une jeune et belle bourgeoise et s'introduit parmi les siens, il est rongé par le sentiment d'avoir trahi ses origines...
« Ce qu'il y a de plus beau dans le *Martin Eden* de Pietro Marcello, qui transpose l'intrigue de San Francisco à la baie de Naples lors d'une période incertaine (le film brouille les époques à dessein), ce sont toutes les idées de cinéma qui accouchent d'une danse magnifique et ratée, d'une rencontre qui n'a pas eu lieu, celle de son héros avec le monde » (Elisabeth Franck-Dumas, *Libération*, 2019).

Cette séance a lieu aux Cinémas du Grütli (Rue du Général-Dufour 16, 1204 Genève) le 25 août à 20h45 et au CityClub Pully (Av. de Lavaux 36, 1009 Pully) le 1^{er} septembre à 20h.





Du 26 août au 10 octobre

Hommage à Michel Piccoli

13 La mort du génie

Acteur d'exception, à la grâce féline, Michel Piccoli a tourné avec les plus grands cinéastes de son temps et savait osciller entre la sobriété et l'excès, la nonchalance et l'intrépidité, la partition quasiment muette et l'interprétation tonitruante. La Cinémathèque suisse lui rend hommage à travers 17 films réalisés entre 1963 et 2011.



La mort du génie

Décédé en mai dernier à Paris à l'âge de 94 ans, Michel Piccoli était l'un des plus grands comédiens (et cinéastes) de la planète. Comme l'écrivait l'ancien directeur de la Cinémathèque française Dominique Païni en 2007, pour l'hommage que le Festival de Locarno allait lui rendre, « la première vertu de Michel Piccoli est d'accueillir et d'incarner le génie. Et il le fréquenta souvent ! Il apporte aux cinéastes une inquiétude, un excès et une puissance, une énergie monumentale dont une mise en scène profite. Si on se risque à l'inventaire des noms des cinéastes que Michel Piccoli a servis, c'est une sorte de dictionnaire idéal de la cinéphilie qui s'accomplit : Hitchcock, Renoir, Buñuel, Godard, Rivette, Demy, Varda, Oliveira, Ferreri, Bellocchio, Sautet, Chahine, Tavernier, Cavalier, Doillon, Moretti, Carax... Cette liste est inimaginable et il n'est pas concevable qu'un acteur ait pu faire un tel voyage ».

Entre ses débuts dans l'immédiat après-guerre et aujourd'hui, ce Français avec de lointaines origines tessinoises (si, si !) a tourné dans plus de 200 films de cinéma et de télévision et joué, au théâtre, avec les plus grands metteurs en scène. J'ai pour ma part eu l'insigne honneur de l'accueillir à Locarno pour la projection de l'émouvant *Sous les toits de Paris* de Hiner Saleem, en compétition, et ensuite pour lui décerner l'Excellence Award que lui a remis la comédienne Ariane Ascaride. Il est reparti avec un deuxième Léopard sous le bras, puisque son rôle dans le film lui a valu le Prix du meilleur acteur. Mais il était déjà venu à Locarno bien des années plus tôt, en 1994, pour y montrer son premier court métrage en tant que « jeune » réalisateur de... 69 ans, *Train de nuit*. Il signera par la suite trois longs métrages qui démontrent tous la qualité très moderne – et toujours incroyablement jeune – de son regard.

Dans l'émotion qui m'étreint à le savoir parti rejoindre les étoiles, je ne peux qu'évoquer justement son immense curiosité, son désir inextinguible de toujours essayer de nouveaux parcours, de travailler avec des inconnus, d'accueillir l'improbable et d'être toujours présent, humain, chaleureux, avec ceux qui sont avec lui. J'ai rarement rencontré d'homme aussi célèbre qui ait cette ouverture d'esprit et cette curiosité à l'égard des autres. Il disait d'ailleurs aux *Cahiers du cinéma*, en 1986 : « Il faut toujours apprendre son métier. On ne sait jamais quand on tombe sur une constellation juste, alors il faut voyager ».

Ami de Freddy Buache et des cinémathèques, Michel Piccoli était venu à la Cinémathèque suisse en 2008 présenter *Mado* de Claude Sautet à l'occasion des répétitions de *Minetti* de Thomas Bernhard au Théâtre Vidy-Lausanne et d'une rétrospective en son honneur. Pour le coffret DVD que nous avons consacré à Freddy Buache, Michel Piccoli avait écrit : « Merci à ce voyageur qui a créé la magie d'une salle obscure ». Je ne peux que renvoyer cette phrase à son auteur, car lui aussi fut, durant près de 75 ans, cet immense magicien des salles obscures.

Frédéric Maire



août
me 26 15:00
CIN

septembre
ve 04 18:30
CIN

lu 21 21:00
CIN

octobre
je 01 15:00
CIN



Le Mépris

France, Italie · 1963 · 103' · avec s-t all.

De Jean-Luc Godard
Avec Brigitte Bardot,
Michel Piccoli,
Jack Palance
12/14 35mm

Projeté avec *Le Parti des choses...* en avant-programme

Le scénariste Paul Javal accepte de remanier l'adaptation de *L'Odyssée* que lui commande un producteur américain et que doit diriger Fritz Lang en personne. Accaparé par son travail, Javal ferme les yeux sur la cour pressante que le producteur fait à sa femme... Réflexion sur le cinéma, le couple et l'amour, cette œuvre tragique et désespérée est, selon son auteur, un « film simple sur des choses compliquées ». « Godard a filmé les lieux, les gens, Brigitte [Bardot], les sentiments amoureux avec autant de sens de la progression dramatique que de références à sa culture personnelle. On n'est plus cinéphile de la même manière après avoir vu *Le Mépris*, car on en retire la perception que le cinéma est autant affaire de style que de scénario » (Frédéric Mitterrand, *Télé Poche*, 1996).

août
me 26 15:00
CIN

septembre
ve 04 18:30
CIN

lu 21 21:00
CIN

octobre
je 01 15:00
CIN



Le Parti des choses: Bardot et Godard

France · 1963 · 10' ·
Court métrage de
Jacques Rozier
12/14 dc

Projeté en avant-programme de *Le Mépris*. Copie numérisée.

Repéré par Jean-Luc Godard avec son film *Blue Jeans*, présenté en 1958 aux Journées internationales du court métrage de Tours, l'inclassable Jacques Rozier a profité du tournage du *Mépris* pour y tourner les courts métrages *Paparazzi*, où il pourchasse les photographes venus en nombre voler des clichés à sensation, et *Le Parti des choses: Bardot et Godard*. Comme un précis sur l'art du cinéma, ce dernier révèle avec discrétion, d'une façon qui pourrait ironiquement faire penser à une paparazade, la préparation technique, le placement des comédiens, les indications de jeu du réalisateur, mais aussi cette rencontre mythique avec Brigitte Bardot. « La caméra est d'abord un appareil de prise de vues, et mettre en scène, c'est prendre modestement le parti des choses » (Jean-Luc Godard).

août
me 26 18:30
PAD
septembre
sa 05 15:00
CIN
me 23 21:00
PAD
octobre
lu 05 21:00
CIN



Le Journal d'une femme de chambre

France, Italie · 1964 · 97'
De Luis Buñuel
Avec Jeanne Moreau,
Georges Géret,
Michel Piccoli
16/16 35mm

Normandie, 1928. Femme de chambre chez les Monteil, Célestine devient l'objet de la frustration sexuelle et des fantasmes fétichistes des hommes de la famille, frustrés par trop de piété. Lorsqu'une fillette est violée et assassinée, les soupçons de Célestine se portent sur l'intendant Joseph... Dix-huit ans après Jean Renoir, Luis Buñuel et Jean-Claude Carrière proposent une lecture très différente du roman de Mirbeau en le transposant en 1928, où les tares de chacun renvoient à l'ordre nouveau en vogue à l'époque. « La peinture d'une bourgeoisie provinciale, décrépite et impuissante, tandis que les ligues fascistes exploitent le nationalisme et l'antisémitisme viscéral, prend l'allure d'une revanche jubilatoire trente ans après *Un chien andalou* » (Gérard Lenne, *Dictionnaire mondial des films*).

août
je 27 18:30
CIN
septembre
lu 07 21:00
CIN
sa 19 15:00
CIN
octobre
di 04 18:30
CIN



Belle de jour

France · 1967 · 100'
De Luis Buñuel
Avec Catherine Deneuve,
Jean Sorel,
Michel Piccoli
16/16 35mm

En proie à d'étranges fantasmes à caractère masochiste, la jeune épouse d'un chirurgien parisien décide de les assouvir en se prostituant... Luis Buñuel propose une critique des valeurs chrétiennes et bourgeoises à travers l'immersion dans un univers mental où normalité et anormalité se confondent. « A partir d'un roman d'un naturalisme sans mystère (...), le film procède en entrecoupant le présent réel par des séquences imaginaires ou de souvenirs. Peu à peu, nous nous rendons compte que les séquences 'réelles' sont elles-mêmes parsemées de détails oniriques, de phrases absurdes, d'obsessions surréelles, tandis que certains des prétendus rêves sont dessinés avec un réalisme total. Pour la première fois dans l'histoire du cinéma, il n'y a plus de frontière entre l'imaginaire et le réel » (Ado Kyrrou, *Buñuel*, 1970).

août
je 27 21:00
CIN
septembre
lu 07 18:30
CIN
ma 22 15:00
CIN



Dillinger è morto

(*Dillinger est mort*)
Italie · 1969 · 95'
De Marco Ferreri
Avec Michel Piccoli,
Annie Girardot,
Anita Pallenberg
14/16 DC

Copie numérisée

Glauco rentre chez lui un soir pour retrouver son épouse clouée au lit par une migraine. Alors qu'il se prépare à dîner, il tombe sur une arme rouillée enveloppée dans du papier journal et se décide à la remettre en état... « Quatre-vingt-dix minutes de la soirée miteuse d'un type à qui il n'arrive rien (...). *Dillinger* est un truc de barge, une critique gratinée de la vie de couple et de la vie moderne. Ferreri marchait à l'intuition, aux décors qui racontent beaucoup, à la régression qui débouche toujours sur une découverte. A se tirer une balle, les ameublements du salon et de la cuisine suffisent à exprimer l'enfermement et l'ennui de Piccoli (...). La fin est formidable, véritable acte de foi ferrerien : faire confiance à la vie pour sourire aux rêveurs et aux courageux » (Isabelle Potel, *Libération*, 2004).

août
ve 28 15:00
CIN
septembre
di 06 18:30
CIN
di 13 15:00
CIN
sa 19 21:00
CIN



Max et les Ferrailleurs

France · 1971 · 112'
De Claude Sautet
Avec Romy Schneider,
Michel Piccoli,
Bernard Fresson
12/16 16mm

Ancien juge d'instruction reconverti en policier frustré, Max manipule une bande de malfrats par l'entremise d'une prostituée pour assouvir l'obsession qui le ronge : surprendre des criminels en flagrant délit... Un polar sombre et stylisé qui se démarque aussi bien de la filmographie de son auteur que du genre auquel il appartient. « A la sortie du film, François Truffaut félicitera [Claude Sautet] d'avoir mis en scène l'histoire d'un antihéros. Mais le réalisateur fait aussi son autoportrait : Max est, au fond, un metteur en scène qui élabore non pas ses plans, mais un seul et unique plan diabolique. Il faut revoir *Max et les Ferrailleurs* pour la BO exemplaire signée Philippe Sarde, ses voix off, Romy, Piccoli... et l'incroyable regard final, entre Max et Lily » (Sophie Grassin, *Le Nouvel Observateur*, 2017).

août
 ve 28 18:30
 CIN
 septembre
 ma 08 15:00
 CIN
 je 24 21:00
 CIN
 octobre
 ma 06 21:00
 PAD



Le Charme discret de la bourgeoisie

France - 1971 - 101'
 De Luis Buñuel
 Avec Paul Frankeur,
 Delphine Seyrig,
 Fernando Rey
 12/16 35mm

Les Sénéchal et les Thévenot se livrent au trafic de drogue avec un ambassadeur sud-américain et prévoient de se retrouver pour dîner. Seulement, une série d'événements improbables va continuellement différer leurs retrouvailles... Le chef-d'œuvre de la période française de Luis Buñuel, dans lequel il dynamite les obsessions et les travers de la bourgeoisie en télescopant différents genres cinématographiques. « Quand donc est-on passé de la narration 'réaliste' à la narration 'onirique' (...) ? Tout se passe comme si, par un long, progressif et, pour ainsi dire, insensible dérapage, le quotidien laissait la place au fantastique. Pourtant, tout semblait si juste, si tranquille, si banal avant, tout devient si terrifiant, si logiquement terrifiant après » (Frédéric Vitoux, *Positif*, 1973).

août
 di 30 18:00
 CIN
 septembre
 je 10 21:00
 CIN
 je 24 15:00
 CIN



La Grande Bouffe

France, Italie - 1973 - 127'
 De Marco Ferreri
 Avec Marcello Mastroianni,
 Michel Piccoli,
 Philippe Noiret,
 Ugo Tognazzi
 16/18 35mm

Quatre amis, représentants archétypiques du capitalisme opulent et galopant, s'enferment le temps d'un week-end dans une belle maison au fond d'un parc. Là-bas, ils s'adonnent avec excès aux plaisirs de la table, à l'ivresse des sens, tout en se ménageant quelques intermèdes érotiques. Une jouissance gustative et lubrique qui va révéler le sens profond de leur morale: celle de la société de consommation... Parabole funèbre, tragique et explosive de l'iconoclaste italien Marco Ferreri, *La Grande Bouffe* est le requiem grandiose et grotesque d'une société égoïste, suicidaire, et indifférente au monde extérieur, car préoccupée par la seule satisfaction de ses désirs. Ce brûlot au ton politiquement incorrect et satirique fit scandale au Festival de Cannes en 1973, et rencontra ensuite un vif succès public.

août
 sa 29 15:00
 CIN
 septembre
 ve 11 18:30
 CIN
 ve 25 21:00
 CIN
 octobre
 je 08 18:30
 CIN



Vincent, François, Paul... et les autres

France - 1974 - 117' · avec s-t all.
 De Claude Sautet
 Avec Michel Piccoli,
 Yves Montand,
 Serge Reggiani
 12/14 35mm

Vincent, François et Paul, trois amis d'enfance, se retrouvent régulièrement pour refaire le monde et bataillent au quotidien pour dissimuler leurs vérités, celles de l'endettement, de l'ambition démesurée et du manque d'inspiration... « Comment ne pas se sentir profondément ému alors que les premières notes de la formidable partition de Philippe Sarde retentissent et que ces noms s'inscrivent à l'écran: Yves Montand, Michel Piccoli, Serge Reggiani, Gérard Depardieu (...) ». Puis des enfants qui jouent, des adultes qui s'amuse comme des enfants et l'instant d'après une cabane qui brûle, la juxtaposition des petits bonheurs et des petits drames du quotidien dans la plus belle illustration de la peinture de la vie, tout le cinéma de Claude Sautet en quelques plans » (Philippe Paul, www.dvdclassik.com).

septembre
 sa 12 18:30
 CIN
 je 17 21:00
 CIN



Salto nel vuoto

(*Le Saut dans le vide*)
 Italie - 1980 - 120' · v.o. s-t fr.
 De Marco Bellocchio
 Avec Michel Piccoli,
 Anouk Aimée,
 Michele Placido
 16/16 35mm

Le juge Ponticelli est confronté à une coïncidence qui l'arrange bien: alors même que l'état mental de sa sœur vire à la folie, il se voit confier l'enquête sur une femme qui s'est jetée par la fenêtre. Il découvre qu'elle y a été poussée par un marginal et oblige ce dernier à rencontrer sa sœur... Plongée dans le nœud de vipères de la famille bourgeoise et analyse approfondie d'une relation fraternelle sado-masochiste, *Salto nel vuoto* prolonge les recherches sur la folie qui avaient amené Marco Bellocchio à réaliser, deux ans plus tôt, *Matti da slegare* et à défendre la théorie selon laquelle les fous ne sont pas ceux que l'on pense. Une démonstration froide et dure, qui crée un sentiment de malaise. Prix d'interprétation au Festival de Cannes en 1980 pour Anouk Aimée et Michel Piccoli.

août

lu 31 21:00
CIN

septembre

me 09 15:00
CINlu 21 18:30
CIN

octobre

ve 09 15:00
CIN

Une chambre en ville

France · 1982 · 93'
De Jacques Demy
Avec Dominique Sanda,
Danièle Darrieux,
Michel Piccoli
12/14 DC
S cinémathèque suisse
diffusion

Copie numérisée

Sur fond de conflits sociaux et de grèves aux chantiers navals de Nantes, la fille d'une aristocrate tombe amoureuse d'un ouvrier métallurgiste, mais le jeune homme doute de ses propres sentiments... Cette tragédie musicale tranche dans l'œuvre de Jacques Demy par ses couleurs sourdes, ses espaces clos et le ton sombre de l'intrigue. « Le mal a rongé les personnages de Demy. La grâce n'est plus dans la joie, mais dans l'amère passion, dans la morbidité de l'amour. Il n'y a plus rien à rattraper, tout est joué. Tout se termine toujours mal de toute façon. Trouvant son expression dans sa dépression intérieure, *Une chambre en ville* est le film le plus tragique de Demy, peut-être son plus beau dans la douleur pénétrante qui semble le consumer... » (Jean-Baptiste Morain, *Les Inrockuptibles*, 2013).

septembre

ma 01 15:00
CINma 15 18:00
PADma 22 21:00
PAD

octobre

ve 09 21:00
CIN

Mauvais Sang

France · 1986 · 127' ·
avec s-t all.
De Leos Carax
Avec Denis Lavant,
Juliette Binoche,
Michel Piccoli
16/16 35mm

Marc et son ami Hans sont des gangsters sur le retour. Suite à l'assassinat de l'un de leurs amis, ils prennent en charge son fils Alex et lui confient une mission: voler la formule d'un sérum convoité par des bandes rivales... Eblouissant et lyrique thriller qui fascine par son style expressionniste avec ses décors irréalistes, ses éclairages contrastés, ses couleurs éloquentes. Hommage à la bande dessinée (Hugo Pratt, Hergé) et au cinéma muet (Buster Keaton, Fritz Lang), *Mauvais Sang* est un poème visuel, un songe chamarré et pop, un éloge convulsif de la passion qui va vite, de l'absolu qui emplit. Denis Lavant est merveilleux en orphelin dévoré d'amour impossible et de rêves trop grands, un personnage qui exulte lors d'une course folle et désarticulée sur le son de *Modern Love* de David Bowie.

septembre

me 02 15:00
CINlu 14 21:00
CINve 25 18:30
CIN

octobre

sa 10 15:00
CIN

Milou en mai

France, Italie · 1990 · 108'
De Louis Malle
Avec Michel Piccoli,
Miou-Miou,
Paulette Dubost
14/14 35mm

En mai 1968, dans sa belle bâtisse provinciale du Gers, Mme Vieuzac est victime d'un arrêt cardiaque. Son fils Milou, sexagénaire rêveur et épicurien, convoque toute la famille pour l'enterrement et pour évoquer le partage de l'héritage. Peu à peu, les informations à la radio relatant les manifestations étudiantes à Paris, l'enthousiasme du neveu de retour de la capitale, l'isolement aussi, le soleil peut-être, vont conjuguer leurs effets et semer le trouble dans la famille... Une farce délicieusement provocatrice sur le comportement de la bourgeoisie provinciale, ébranlée par les événements de son époque. « On n'est pas si loin de l'hédonisme du Jean Renoir d'autrefois. Louis Malle a redonné ses lettres de noblesse au réalisme psychologique. C'est magnifiquement interprété » (Jacques Siclier, *Le Monde*, 1989).

septembre

me 02 21:00
PADve 11 15:00
CINlu 28 18:00
CIN

La Belle Noiseuse

France · 1991 · 129'
De Jacques Rivette
Avec Michel Piccoli,
Jane Birkin,
Emmanuelle Béart
14/14 35mm

Mis en relation avec un jeune artiste et sa compagne, le peintre Edouard Frenhofer leur présente un tableau abandonné depuis dix ans dont sa femme était le modèle. Il est alors décidé que la jeune femme pose pour lui permettre d'achever sa toile... Avec des dialogues réduits à l'essentiel, Jacques Rivette distille un suspense haletant autour de l'acte de création tout en proposant une réflexion passionnante sur la relation entre l'artiste et son modèle. « Il n'y a, dans la mise en scène de Rivette, aucun artifice, aucun piège, aucun effet de manche. Mais, en temps réel, les mains du peintre Bernard Dufour, prêtées au personnage de Piccoli, réalisent les esquisses et traquent la vérité du corps du modèle. Il y a quelque chose de sublime dans ce film et dans ses interprètes » (Jacques Siclier, *Télérama*, 2019).

septembre

je 03 15:00
CIN

je 17 18:30
CIN

ma 29 21:00
PAD



Je rentre à la maison

(*You para casa*)
France, Portugal - 2001 - 89' - avec s-t all.

De Manoel de Oliveira
Avec Michel Piccoli,
Catherine Deneuve,
John Malkovich
7/14 35mm

Un soir de représentation où il interprète *Le roi se meurt* d'Eugène Ionesco, le comédien Gilbert Valence apprend une tragique nouvelle : son épouse, sa fille et son gendre viennent de décéder dans un accident de la route... « Le cinéma d'Oliveira relève de l'enfance de l'art, à la fois sophistiqué et primitif, grave et joueur, cohérent et empreint de folie, serein et heurté. *Je rentre à la maison* n'échappe pas à la règle, mais trouve en Piccoli un complice de taille, capable de jouer le vieillard vulnérable et maugréant contre le déclin de la civilisation (...). Ce mouvement réfléchissant entre le cinéaste et le comédien est placé sous le signe du jeu, du coup fourré entre garnements, même et surtout si le sujet appelait plus les larmes que les fous rires » (Frédéric Bonnaud, *Les Inrockuptibles*, 2001).

septembre

je 03 17:30
CIN

ma 15 21:00
PAD

sa 26 15:00
CIN



Jardins en automne

France, Italie, Russie - 2006 - 169'

De Otar Iosseliani
Avec Séverin Blanchet,
Michel Piccoli,
Muriel Motte
10/16 35mm

Contraint de démissionner sous la pression du peuple, Vincent, ministre de son état, retrouve son village d'enfance ainsi que le goût d'une vie simple faite de musique et de bon vin... En digne héritier de Jacques Tati, le cinéaste géorgien Otar Iosseliani compose une ode hédoniste à la liberté à laquelle Michel Piccoli, métamorphosé en vieille dame, apporte une douce extravagance. « C'est un monde presque parfait que nous dépeint Iosseliani, un monde où l'on n'a que faire des petits tracas, où ces derniers prêtent à rire, à enchanter. Ainsi le dernier film du réalisateur des *Favoris de la lune* ou de *La Chasse aux papillons* naît-il une nouvelle fois, et peut-être plus que les autres, sur une idée : celle de l'éternel optimisme (...). C'est joyeux, c'est frais, drôle souvent » (Ariane Beauvillard, www.critikat.com).

septembre

ve 04 15:00
CIN

sa 19 18:30
CIN

me 30 21:00
PAD

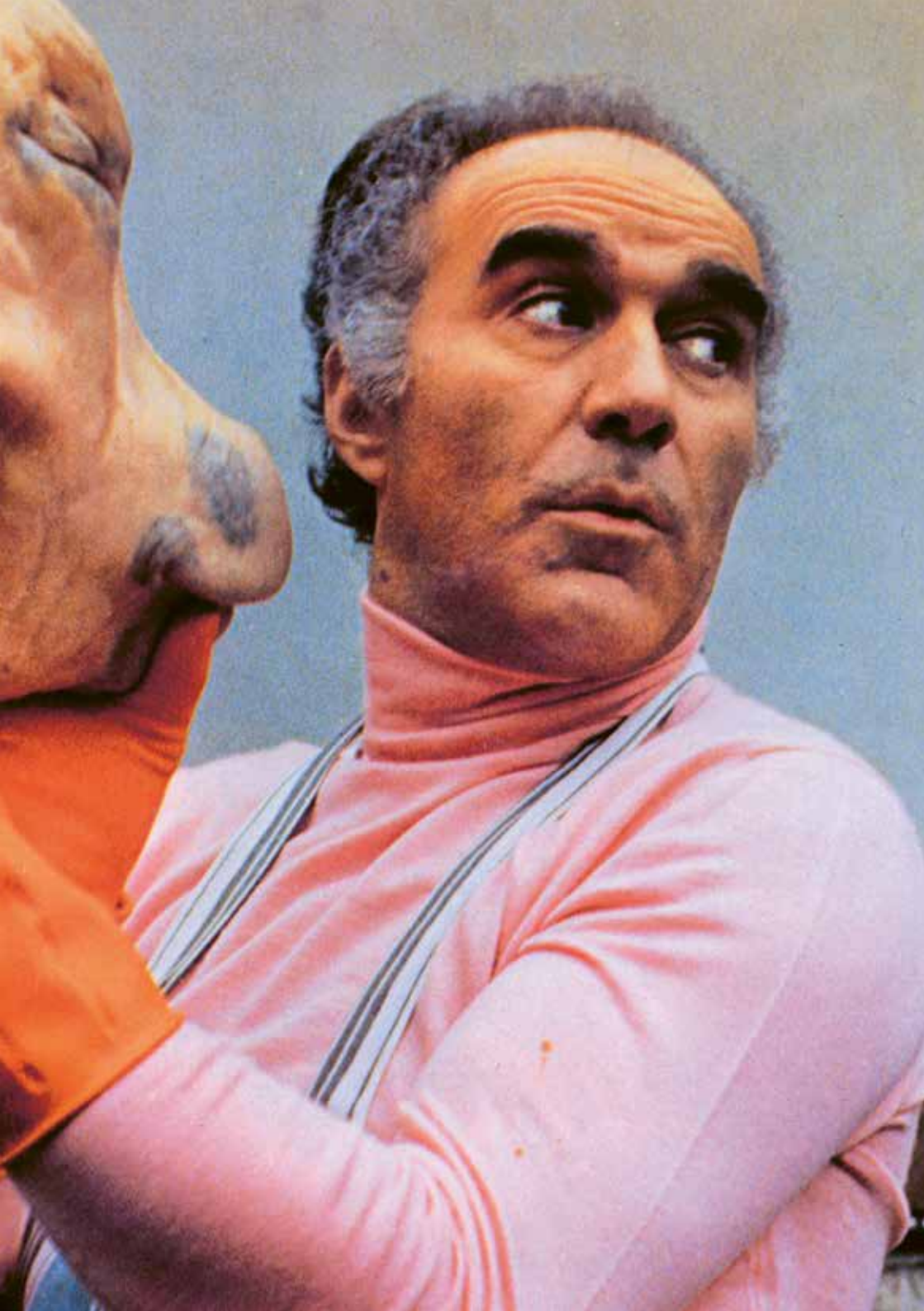


Habemus Papam

Italie - 2011 - 105' -
v.o. s-t fr./all.

De Nanni Moretti
Avec Michel Piccoli,
Nanni Moretti,
Jerzy Stuhr
10/16 35mm

Réunis en conclave après la mort du Pape, les cardinaux procèdent à plusieurs votes avant de faire s'élever la fameuse fumée blanche. Impatients de découvrir leur nouveau souverain pontife, les fidèles se pressent sur la place Saint-Pierre, mais l'heureux élu ne semble pas prêt à assumer son nouveau rôle... « La force de l'émotion émane d'abord d'un homme, Michel Piccoli (...). [Celui-ci] prend possession du film, entame alors une errance dans les rues de Rome, tandis que le Vatican est le théâtre d'une série de mises en scène aussi dérisoires que virtuoses, par lesquelles le cinéaste se moque de la religion, du journalisme, de la psychanalyse, du sport et de lui-même. *Habemus Papam* est l'un des plus beaux films de Nanni Moretti, un spectacle d'une invention constante » (Thomas Sotinel, *Le Monde*, 2016).





Du 26 août au 31 octobre

Rétrospective William Friedkin

- 23 Long Live Friedkin!
- 24 Avant-première : *Leap of Faith : William Friedkin on The Exorcist* d'Alexandre O. Philippe
- 27 Les autres films de la rétrospective

Interrompue en mars par le coronavirus, la rétrospective de l'œuvre du cinéaste américain William Friedkin, enfant prodige du Nouvel Hollywood, reprend à la rentrée. Une programmation en partenariat avec le Festival International de Films de Fribourg et avec la projection en avant-première du documentaire *Leap of Faith : William Friedkin on The Exorcist* d'Alexandre O. Philippe.

Une partie des films de cette rétrospective sont projetés du 19 août au 8 septembre aux Cinémas du Grütli à Genève (www.cinemas-du-grutli.ch).

éca |





Long Live Friedkin!

The French Connection, *The Exorcist*, *Sorcerer*, *Cruising*, *To Live and Die in L.A.* ou encore *Bug*: beaucoup de cinéastes tueraient père et mère pour réussir à planter autant de jalons dans l'histoire du cinéma. Le tout sans jamais avoir fait la moindre concession.

Grâce à Alexandre O. Philippe, ami du Festival International de Films de Fribourg (FIFF) qui explore *The Exorcist* dans son dernier documentaire *Leap of Faith* (2019), le FIFF était heureux et fier de pouvoir célébrer, en mars dernier et en collaboration avec la Cinémathèque suisse, un maître. Et puis, deux semaines avant le début du Festival, un virus, que même le paranoïaque de *Bug* ne pouvait imaginer dans ses pires cauchemars, en a décidé autrement. Qu'à cela ne tienne: ni votre cinémathèque ni le FIFF n'allaient s'avouer vaincus! Tout de même, il s'agissait d'honorer un père de nos cinéphilies. Et voilà cette magnifique rétrospective, à tombeau ouvert. Attachez votre ceinture: ça va vaciller comme dans les poursuites d'*anthonologie* de *The French Connection* et *To Live and Die in L.A.*! Maître? Père? Oui. Les treize films proposés ici remettent William Friedkin au milieu du village. Et pas n'importe lequel: celui, bâti aux Etats-Unis dans les années 1970, qui continue de plonger les cinéphiles dans un abîme de nostalgie. Sur la grand'place, Spielberg, Scorsese, Coppola, voire George Lucas ont leurs statues et leurs fidèles. On cite moins souvent le roi FriedKing, comme le surnomment ceux qui ne l'ont pas oublié, ou Billy, comme il signe modestement ses emails.



The French Connection
p. 27

Et pourtant, sa griffe laisse une cicatrice profonde dans l'histoire du septième art. Contaminé par le cinéma à 20 ans, à la vision de *Citizen Kane*, il fait ses armes à la télévision, tout en manifestant d'emblée une ambition qui n'a d'égale que son goût du risque. En 1972, lorsque Friedkin devient, à 33 ans, le plus jeune cinéaste à obtenir l'Oscar du meilleur réalisateur pour *The French Connection*, Spielberg travaille encore à la télévision, Scorsese fait ses armes chez Roger Corman et Coppola n'a pas encore signé le premier *Godfather*. L'immense succès de son film suivant, *The Exorcist*, ouvre une porte décisive pour un cinéma de la violence et du malaise qui fera bien des petits, qu'ils soient requins ou chauffeurs de taxi. Friedkin a alors tout pour devenir le mentor de toute une génération. C'est mal le connaître.



The Exorcist
p. 25

Car Friedkin est un solitaire. « J'ai tendance, a-t-il déclaré, à être attiré par des personnages qui sont dos au mur avec très peu d'alternatives ». De *Sorcerer*, qu'il considère comme sa plus grande réussite, à *To Live and Die in L.A.*, le meilleur polar des années 1980, en passant par les vertigineux *Cruising*, *Rampage* ou *Bug*, les murs sont râpeux pour ses personnages, et souvent synonymes de tournages tumultueux pour le cinéaste. A lire son autobiographie, *Friedkin Connection*, l'une des plus passionnantes du genre, ses films sont ses miroirs: « Certaines des choses que j'ai faites n'auraient jamais pu recevoir l'aval des studios. J'ai mis des vies en danger. Je le dis avec plus de honte que de fierté, car aucun film ne vaut la peine de prendre ce genre de risques ».



Cruising
p. 28

*Thierry Jobin, directeur artistique du
Festival International de Films de Fribourg*



Avant-première: *Leap of Faith*: William Friedkin on *The Exorcist* d'Alexandre O. Philippe

Lorsque William Friedkin m'a donné l'opportunité de faire ce film et m'a laissé carte blanche, je lui ai dit: «J'aimerais utiliser le modèle d'interview Hitchcock/Truffaut et que l'on se penche sur votre processus créatif, en espaçant nos entretiens sur plusieurs jours et en nous concentrant exclusivement sur *The Exorcist*». Je voulais que ce soit un film personnel et intime et qu'il révèle le vrai Friedkin, brut et introspectif, sans s'encombrer des mythes qui l'entourent, lui et ce chef-d'œuvre de l'horreur. Pour me préparer, j'ai regardé le film pendant 30 jours d'affilée, puis j'ai mené cet entretien sur six journées. Le résultat est un portrait surprenant et émouvant de l'un de mes héros, profondément influencé par l'art et la musique, généreusement disposé à partager son travail, ses techniques et sa philosophie, et n'ayant crainte de partager ouvertement certains regrets, de façon vulnérable, voire même de remettre en question certains des choix difficiles qu'il a dû faire en réalisant ce qui reste, pour moi, l'un des plus grands films de tous les temps.

Alexandre O. Philippe





Alexandre O. Philippe

Né à Lausanne, Alexandre O. Philippe a passé son enfance à Genève avant de s'envoler pour les Etats-Unis où il obtient un Master en écriture dramatique à la Tisch School of the Arts de l'Université de New York. Aujourd'hui directeur créatif de la société de production Exhibit A Pictures, il réalise également des films qui se consacrent à l'analyse d'œuvres influentes de réalisateurs, à l'instar de *The People vs. George Lucas* (2010), *Doc of the Dead* (2014), *78/52* (2017) et *Memory: The Origins of Alien* (2019). Ses trois derniers longs métrages ont été sélectionnés au Festival du film de Sundance. *Leap of Faith: William Friedkin on The Exorcist*, son nouveau documentaire, a été sélectionné au Festival du film de Venise en 2019 et sera présenté à la Cinémathèque suisse en avant-première.

octobre

me
07

18:30

PAD



Leap of Faith : William Friedkin on The Exorcist

USA · 2019 · 104' · v.o. s-t.fr.

Documentaire de

Alexandre O. Philippe

16/16 DC



En présence d'Alexandre O. Philippe et Thierry Jobin (sous réserve)

Essai cinématographique lyrique et spirituel, *Leap of Faith: William Friedkin on The Exorcist* explore, au moyen d'entretiens avec son réalisateur, les fondateurs de l'un des films les plus terrifiants de l'histoire du septième art, *The Exorcist* de William Friedkin (1973). L'occasion d'évoquer sa filmographie, son processus de création, les mystères de la foi et du destin qui ont façonné sa vie, mais aussi de retracer les choix artistiques et étapes de production du film, du tournage des séquences en Irak en passant par l'influence de *Citizen Kane* d'Orson Welles ou des toiles du Caravage. Avec cette nouvelle déclaration d'amour au cinéma, Alexandre O. Philippe propose une passionnante immersion dans les coulisses d'un tournage à nul autre pareil et qui donnera lieu à une œuvre culte.

août

ve
28

21:00

CIN

octobre

me
07

21:00

PAD

sa
31

18:00

CIN



The Exorcist

(L'Exorciste)

USA · 1973 · 132' · v.o. s-t.fr.

De William Friedkin

Avec Ellen Burstyn,

Linda Blair,

Max von Sydow

16/18 DC

Copie restaurée numérique. En présence d'Alexandre O. Philippe et Thierry Jobin (sous réserve) le 7 octobre.

Impuissante face aux crises toujours plus violentes dont souffre sa fille, une mère fait appel à un médecin, avant de se tourner vers un exorciste. Une dramatique épreuve de force s'engage alors contre le démon qui a pris possession de l'adolescente... Un classique de l'horreur, toujours aussi impressionnant. « Quelque chose de dévorant et d'irréductible, à la simple artificialité du fantastique, traverse le film, la certitude que le Mal existe et qu'il peut s'incarner au cœur même d'un foyer tranquille. Et l'on ne sait plus si ce qui nous fait le plus peur, c'est le monstre répugnant secouant sa carcasse dans la chambre, ou la mère, responsable jusque dans l'angoisse et qui, pendant ce temps-là, continue son petit repassage » (Didier Péron, *Libération*, 2001). Projection de la director's cut sortie en 2001.



Les autres films de la rétrospective

Outre les succès planétaires de *French Connection* (pour lequel il reçoit l'Oscar du meilleur réalisateur) et *The Exorcist* qui surviennent à l'aube de sa carrière, William Friedkin s'est par la suite engagé dans des projets aux styles bien différents: le remake d'un film de Henri-Georges Clouzot (*Sorcerer*), le thriller (*Cruising*) et même «l'erotique thriller» (*Jade*), l'adaptation romanesque (*To Live and Die in L.A.*), puis théâtrale (*Bug*) et enfin son tant attendu retour à l'horreur, genre qui l'a rendu célèbre, avec *The Guardian*, vingt ans après *The Exorcist*.

septembre

me 18:30
02 CIN

ve 21:00
18 CIN

octobre

ve 15:00
02 CIN



The Night They Raided Minsky's

USA · 1968 · 99' · v.o. s-t fr.

De William Friedkin

Avec Jason Robards,

Britt Ekland,

Norman Wisdom

12/14 35mm

Rachel, une innocente Amish qui aspire à devenir danseuse, quitte sa communauté pour s'installer à New York où elle rejoint la troupe du célèbre cabaret burlesque de Billy Minsky. Si le style très pieux de la jeune femme détonne dans ce milieu, ses patrons y voient une occasion irrésistible de tourner en ridicule le représentant de la Société de répression du vice qui ne les lâche plus d'une semelle... Avant de faire sensation avec *French Connection*, *The Exorcist* et *Sorcerer*, devenant l'un des grands auteurs du cinéma de genre américain, William Friedkin a fait ses gammes en réalisant des films de commande. Dans ce troisième long métrage, il brosse un portrait grivois des années 1920 et retrace le déclin du music-hall burlesque tout en relatant l'invention du strip-tease dans une scène d'anthologie.

août

me 21:00
26 PAD

septembre

je 15:00
10 CIN

octobre

lu 18:30
05 CIN

ma 21:00
13 CIN



The Boys in the Band

(*Les Garçons de la bande*)

USA · 1970 · 117' · v.o. s-t fr./all.

De William Friedkin

Avec Cliff Gorman,

Leonard Frey,

Kenneth Nelson

18/18 35mm

Réunis dans un appartement luxueux de l'Upper East Side new-yorkais, un groupe d'amis homosexuels célèbrent l'anniversaire-surprise de l'un d'entre eux. L'ambiance est joyeuse, les verres et les ragots s'enchaînent à un train d'enfer, lorsque l'arrivée inopinée d'un hétérosexuel fait tourner la soirée au vinaigre... Adaptée d'une pièce à succès de Mart Crowley, *The Boys in the Band* est l'un des premiers jalons du cinéma gay. «Après une virevoltante scène d'introduction qui présente les personnages dans un Manhattan surfriqué où Gucci tient déjà boutique, le huis clos est un prodige de vélocité. S'il y a une folle dans le placard, c'est surtout la caméra. Quant aux acteurs, c'est un prodige: (...) leur jeu subtil fait exploser les stéréotypes» (Gérard Lefort, *Libération*, 2013).

août

je 15:00
27 CIN

septembre

di 18:30
13 CIN

octobre

ve 21:00
02 CIN



The French Connection

(*French Connection*)

USA · 1971 · 104' · v.o. s-t fr.

De William Friedkin

Avec Gene Hackman,

Fernando Rey,

Roy Scheider

16/16 DC

Copie restaurée numérique

Deux policiers new-yorkais remontent la filière qui leur permettra de démanteler un réseau de trafic de drogue aux racines françaises... *The French Connection* est fondé sur des faits réels survenus en 1962, lorsque 50 kilos d'héroïne furent saisis par Eddie Egan et Sonny Grosso, qui ont été associés au film comme conseillers techniques. Le cinéaste William Friedkin et son scénariste Ernest Tidyman exploitent toutes les possibilités dramatiques de leur récit, rythmé par la superbe musique de Don Ellis. Ils accordent notamment une attention particulière au choix des décors dans les scènes d'action: l'étonnante poursuite entre une voiture et le métro aérien est un morceau d'anthologie qui fera école. Une réussite majeure saluée par trois oscars, et qui doit aussi beaucoup à ses comédiens, dont Gene Hackman.

août
sa 29 18:30
CIN

septembre
sa 12 15:00
CIN

octobre
je 01 21:00
CIN

ve 23 15:00
CIN



Sorcerer

(*Le Convoi de la peur*)
USA · 1977 · 120' · v.o. s-t fr./all.
De William Friedkin
Avec Bruno Cremer,
Francisco Rabal,
Roy Scheider
16/16 35mm

Un Français, un Américain et un Palestinien en exil travaillent sur une exploitation pétrolière en Amérique du Sud. Un jour, un pipeline prend feu à quelques centaines de kilomètres. Une importante somme d'argent est alors promise aux hommes qui se porteront volontaires pour y convoyer de la nitroglycérine destinée à limiter les dégâts. Si les risques sont majeurs, l'appât du gain l'emporte sur la raison... Remake du *Salaire de la peur*, le chef-d'œuvre d'Henri-Georges Clouzot, *Le Convoi de la peur* met l'accent sur les raisons qui ont conduit les personnages principaux en Amérique du Sud, un aspect absent du roman originel et de la version française. Grâce à cet écart narratif, et à une mise en scène qui rend palpable la crasse, l'oppression et le désespoir, Friedkin parvient à sonder les tréfonds de l'âme humaine.

août
lu 31 18:30
CIN

septembre
ma 15 15:00
CIN

ma 29 18:30
PAD

octobre
sa 24 18:30
CIN



The Brink's Job

(*Têtes vides cherchent coffres pleins*)
USA · 1978 · 103' · v.o. s-t fr./all.
De William Friedkin
Avec Peter Falk,
Peter Boyle,
Allen Garfield
12/14 35mm

Tony Pino, une petite frappe de Boston, découvre une faille dans le système de sécurité d'une grande société de transport de fonds et met en place le casse du siècle avec ses amis malfrats... Inspiré d'un hold-up mythique survenu dans les années 1950, ce film n'était pas destiné à devenir une comédie jusqu'à ce que Friedkin rencontre les véritables auteurs du braquage, une bande d'escrocs aussi hauts en couleur que dépourvus d'envergure. « Les braqueurs ne sont jamais la cible de l'ironie du réalisateur, qui prend un véritable plaisir à créer une bande maladroite, mais dans laquelle chacun (...) trouvera de quoi se tailler un modèle. Friedkin subvertit avec douceur et bienveillance le rêve américain, fait de ses gentils crétins voleurs des héros philosophes, voire moraux » (Vincent Avenel, www.critikat.com).

septembre
ma 01 21:00
PAD

ma 16 15:00
CIN

di 27 15:00
CIN

octobre
sa 03 21:00
CIN



Cruising

(*La Chasse*)
USA · 1980 · 100' · v.o. s-t fr./all.
De William Friedkin
Avec Al Pacino,
Karen Allen,
Paul Sorvino
18/18 35mm

Chargé d'enquêter sur les meurtres de deux homosexuels, un jeune policier infiltre la communauté gay de New York et se retrouve bientôt à la poursuite d'un tueur en série adepte de pratiques sadomasochistes... Sous ses airs de film policier, *Cruising* est un redoutable thriller psychologique, une réflexion sans concession sur le refoulé et l'identité dont la sortie a fait écho aux premiers ravages de l'épidémie du sida. « Tout le monde s'est beaucoup énervé à l'époque. La communauté homosexuelle, surtout, qui s'estimait une fois de plus représentée comme un ramassis de criminels psychopathes. A revoir le film toute passion éteinte, on est frappé par l'extrême audace des scènes de drague (...). Friedkin les filme en documentariste dénué d'empathie, mais sans moralisme » (Pierre Murat, *Télérama*, 2008).

septembre
je 03 21:00
CIN

je 17 15:00
CIN

di 27 18:30
CIN

octobre
lu 26 21:00
CIN



To Live and Die in L.A.

(*Police fédérale, Los Angeles*)
USA · 1985 · 116' · v.o. s-t fr./all.
De William Friedkin
Avec Willem Dafoe,
John Pankow,
William L. Petersen
16/16 35mm

A la mort de son coéquipier, abattu lors de l'arrestation manquée d'un faux-monnaieur, l'agent fédéral Richard Chance devient obsédé par l'idée de se venger. Prêt à tout pour y arriver, quitte à frayer avec l'illégalité, il entraîne dans son sillage son nouveau partenaire... Un thriller nerveux, à la narration éclatée et au montage virevoltant. « Sorte de variation de *French Connection* aux accents de *Big Heat* (Fritz Lang) gonflée aux pixels télévisuels et aux drogues nouvelles qui palpitent comme le botox dans le corps d'une époque asservie à l'ultralibéralisme. Un film qui ressemble à ses sujets, nerveux, sensibles et désabusés, mais qui se voudrait aussi en lutte permanente contre tout ce qui les entoure, à l'image du cinéaste jetant ses poings dans le vent » (Lucien Halflants, www.culturepoing.com).

septembre

ve 21:00
04 CIN



ve 15:00
18 CIN

sa 18:30
26 CIN

The Guardian

(La Nurse)

USA · 1990 · 92' · v.o. s-t fr.

De William Friedkin

Avec Jenny Seagrove,

Dwier Brown,

Carey Lowell

16/16 DC

octobre

ma 21:00
20 PAD

Futurs parents d'un petit garçon, Phil et Kate déménagent aux abords de Los Angeles dans une luxueuse maison située en lisière de forêt. A la naissance de leur bébé, le couple se met à la recherche d'une nounou et engage la douce et compétente Camilla sans se douter une seconde du terrifiant secret que cache la jeune femme... Près de vingt ans après *The Exorcist*, Friedkin renoue avec les codes de l'horreur pour livrer un conte fantastique inspiré de croyances païennes et druidiques. Parfois brouillon dans les directions qu'il tente d'amorcer, hésitant tour à tour entre le thriller, le fantastique et la comédie horrifique, *The Guardian* suscite bel et bien l'effroi et comporte un motif fort qui continue de marquer les esprits : celui de l'arbre démoniaque aux multiples visages d'enfants.

septembre

sa 18:30
05 CIN



ve 15:00
25 CIN

lu 21:00
28 CIN

Jade

USA · 1995 · 95' · v.o. s-t fr./all.

De William Friedkin

Avec David Caruso,

Linda Fiorentino,

Chazz Palminteri

16/16 35mm

Au cours de son enquête sur l'assassinat d'un milliardaire de San Francisco, l'assistant du procureur David Corelli remonte une piste qui le conduit aux plus hautes sphères politiques de l'Etat, où gravite une dangereuse prostituée de luxe... Ecrit par le scénariste de *Basic Instinct*, sommet du thriller érotique, *Jade* réunit efficacement les codes du genre : un meurtre, une femme fatale et beaucoup de manipulation. « Le film traite de masques et de dédoublement de la personnalité. C'est aussi une manière pour moi de suggérer que les gens très riches aux Etats-Unis sont les artisans de leur propre mort, dans cette façon qu'ils ont de vénérer l'argent, le pouvoir et le sexe. Cette combinaison des trois éléments mène le système judiciaire et politique américain. Regardez le procès O. J. Simpson » (William Friedkin).

septembre

ma 21:00
08 CIN



ve 18:00
18 CIN

me 18:00
30 PAD

Rules of Engagement

(L'Enfer du devoir)

USA · 2000 · 127' · v.o. s-t fr./all.

De William Friedkin

Avec Tommy Lee Jones,

Samuel L. Jackson,

Guy Pearce

14/16 35mm

octobre

di 18:00
18 CIN

Le colonel Terry Childers est chargé d'évacuer l'ambassade américaine au Yémen assiégée par une foule en furie. Dans l'urgence, il ordonne à ses hommes d'ouvrir le feu sur les civils, une décision qui le conduit à être jugé par une cour martiale... Moralement très critiquable, *L'Enfer du devoir* n'en reste pas moins une redoutable leçon de mise en scène qui vient réinjecter un peu de vitalité dans le genre du film de prétoire. « Faut-il admirer une œuvre esthétiquement soignée lorsque ses partis pris sont intenable ? Car *L'Enfer du devoir* est un beau film sec, si on ne s'en tient qu'à la manière, admirable, dont Friedkin résout la question 'comment filmer' (...)? Il oriente chaque séquence vers ses paradoxes possibles et mène chaque acte, même héroïque, vers son versant pathétique » (Thierry Jobin, *Le Temps*, 2000).

août

sa 21:00
29 CIN



septembre
ma 15:00
29 CIN

Bug

USA · 2006 · 102' · v.o. s-t fr.

De William Friedkin

Avec Ashley Judd,

Michael Shannon,

Harry Connick Jr.

16/16 35mm

octobre

je 21:00
08 CIN

Agnes, serveuse dans un motel perdu au fin fond du désert, craint que son ex-compagnon fraîchement sorti de prison ne vienne la chercher. Elle se rapproche alors de Peter, un client à la fois calme et étrange, qui va l'entraîner dans un délire paranoïaque causé par une piqûre d'insecte... Adaptée d'une pièce de Tracy Letts, cette dérive amoureuse jouée à huis clos file la métaphore d'une Amérique que les attentats du 11 septembre 2001 ont rendue malade. Anxiogène, *Bug* l'est d'autant plus par les choix de mise en scène de Friedkin qui étaye son propos en parasitant l'ensemble du récit à l'aide de fausses coupes et d'inserts subliminaux. « *Bug* terrorise, *Bug pulvérise* et soude dans le même temps. *Bug* émeut de surcroît, et accessoirement fait rire. Multi-usage et ultraperformant » (Jacques Morice, *Télérama*, 2007).

septembre

ve 11 21:00
CIN

di 20 18:30
CIN

octobre
ve 02 18:30
CIN

ve 30 21:00
CIN



Killer Joe

USA · 2011 · 102' · v.o. s-t fr.
De William Friedkin
Avec Matthew McConaughey,
Emile Hirsch,
Juno Temple
16/16 DC

Flic le jour et tueur à gages la nuit, Killer Joe est approché par Chris, un jeune dealer qui veut faire éliminer sa mère pour toucher son assurance-vie. Seulement, Joe ne fait pas crédit et Chris n'a pas d'argent, à moins qu'il ne lui livre sa petite sœur en caution... Après *Bug* (2006), Friedkin adapte à nouveau une pièce de Tracy Letts et brosse un portrait féroce de l'Amérique profonde. « Les premiers ne voient chez le réalisateur de *L'Exorciste* qu'un ultraviolence gratuite et amoral(e...). Les seconds, au contraire, saluent l'auteur de *Cruising* comme un pape de la course-poursuite, un demiurge de l'adaptation littéraire, un ange de l'ambiguïté. *Killer Joe* et ses chassés-croisés pétaradants leur donneront le même type de satisfaction qui convulse le Malin à l'approche de sa cible » (Aureliano Tonet, *Le Monde*, 2012).

à la confluence du journalisme,
de la littérature et de la création visuelle

8 numéros (2 ans) pour 45.-



En vente
en
kiosque

www.lacouleurdesjours.ch



The French Connection de William Friedkin (1971)



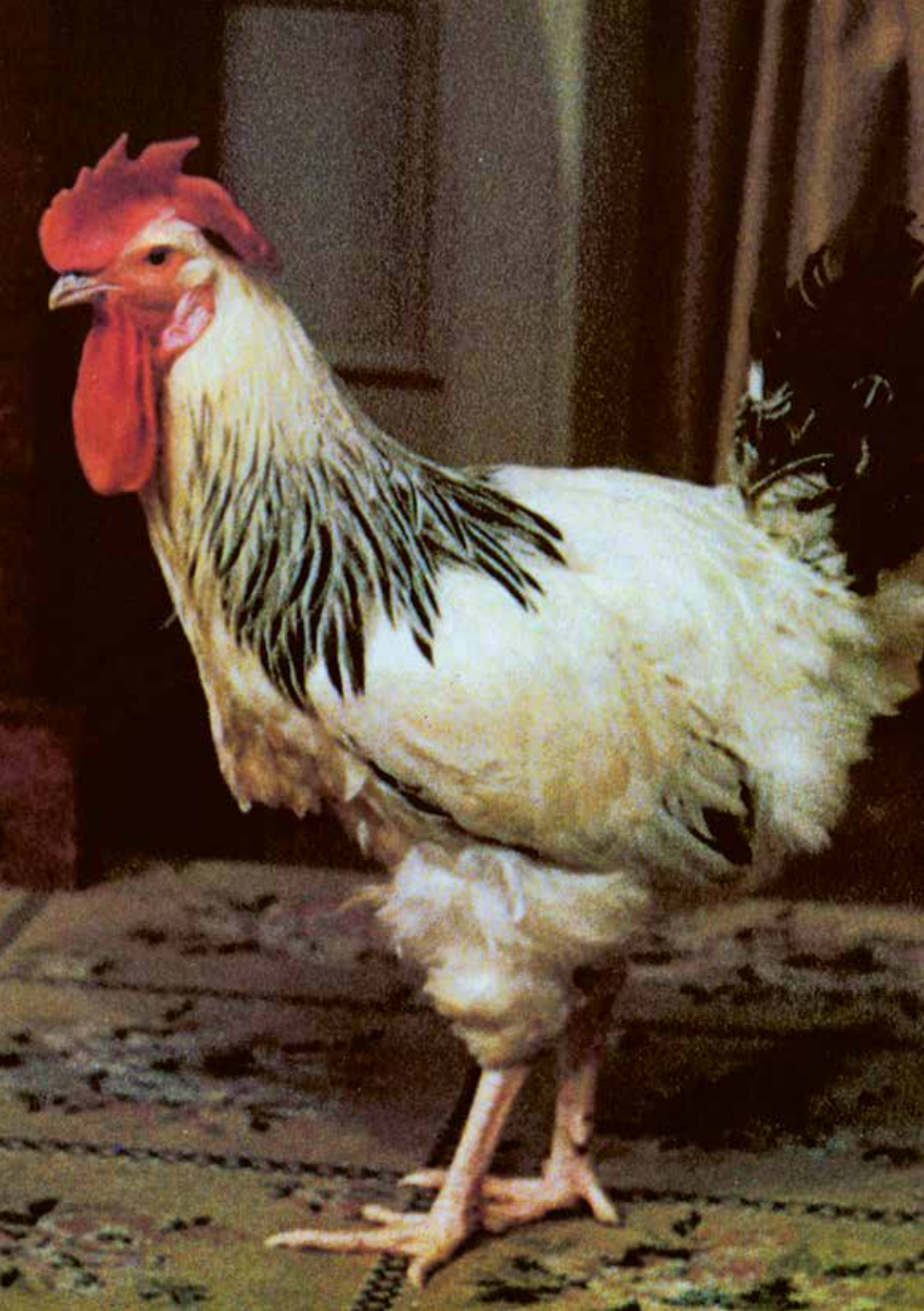
Jeudis 24 septembre et 29 octobre

FIFF 2020 : Mondes à l'envers

35 Avec des si, comme cinéma

Dès le mois de septembre et une fois par mois, la Cinémathèque suisse propose une sélection de films autour de la thématique de l'uchronie – reconstruction fictive de l'histoire – issus d'une rétrospective que le Festival International de Films de Fribourg avait initialement prévue pour son édition 2020.





Avec des si, comme cinéma

Notre amour du cinéma nous a joué un mauvais tour : aucun film de cette sélection n'avait osé imaginer qu'un pangolin... une chauve-souris... bref, que les projecteurs et la vie s'arrêtent à ce point. *Contagion*, *Rage* ou même le formidable film catastrophe sud-coréen *The Flu* n'étaient pas allés aussi loin. Au Festival International de Films de Fribourg, nous étions si fiers de pouvoir projeter en mars dernier, et puis non, *Akira*, le stupéfiant dessin animé de Katsuhiro Otomo qui avait, et pour la première fois, à la fin des années 1980, fait entrer l'anime japonaise dans les *Cahiers du cinéma*. *Akira*, c'était l'exemple parfait pour expliquer le principe de l'uchronie. Nous avons complètement rôdé le discours. Quand Otomo imagine, en 1988, que Tokyo, détruite par la Troisième Guerre mondiale et reconstruite en Neo-Tokyo, va accueillir les Jeux olympiques en 2020, il crée une dystopie, soit un monde utopique. Mais quand il s'avère que, dans la réalité, les JO auront bien lieu dans un Tokyo intact, on peut que considérer qu'*Akira* devient, en 2020, uchronique.

Déjà bien avant, notre amour du cinéma populaire avait failli nous jouer un mauvais tour. En choisissant, pour la section « Cinéma de genre » du Festival International de Films de Fribourg, l'uchronie, ce sous-genre qui ose réécrire l'Histoire, nous ne nous attendions pas à trouver si peu de titres recensés. Pourquoi avons-nous tant de difficultés à trouver des récits uchroniques dans le cinéma, alors que la littérature, la bande dessinée ou même les séries en regorgeaient (*The Man from the High Castle*, *The Handmaid's Diary*, etc.)? Et puis, l'évidence a surgi. La représentation des peuples d'origine asiatique ou africaine dans le cinéma occidental, ou encore des femmes dans la quasi-totalité des productions mondiales? Uchronies! Car le cinéma, tel qu'il se pratique depuis 125 ans, consiste essentiellement à réécrire l'Histoire d'un point de vue de mâles, si possible blancs.

Et si? Cette question toute simple pousse la porte d'autres mondes. Des mondes apparemment semblables au nôtre. Mais prudence... Et si, cette fois, les nazis et nazies rumaient leur revanche loin de la Terre? Et si la guerre de Sécession avait tourné au profit des esclavagistes? Et si les Noirs américains dirigeaient leur pays et pratiquaient une discrimination raciale systémique contre les Blancs? Et si les enfants, las des absurdités des adultes, décidaient de les éliminer? Et si les femmes dirigeaient le monde tandis que les hommes seraient contraints de porter le voile? Et si tout, absolument tout, était inversé comme dans l'hilarant *Le Fantôme de la liberté* de Luis Buñuel?

Et si? Bienvenue dans le monde de l'uchronie, terre de fiction de tous les possibles que le FIFF vous propose d'explorer au travers d'une sélection de classiques et de perles rares à vous faire douter de tout. Et si la Cinéma-thèque suisse reprenait cette sélection à cause d'un pangolin... d'une chauve-souris...? Ça non plus, nous ne pouvions pas l'imaginer, ni en rêver.

Thierry Jobin, directeur artistique du Festival International de Films de Fribourg, et Jean-Philippe Bernard, curateur de la section « Cinéma de genre : Mondes à l'envers »



septembre

je 24 18:00
CIN



Le Fantôme de la liberté

France · 1974 · 104'
De Luis Buñuel
Avec Adriana Asti,
Julien Bertheau,
Jean-Claude Brialy
16/16 35mm

Tandis qu'une bonne relate l'histoire de l'invasion napoléonienne en Espagne au début du XIX^e siècle, un inconnu offre une collection de cartes postales horribles à deux jeunes filles dans un parc et une civilisation semblable à la nôtre révèle des mœurs étonnantes basées sur le partage des cabinets et le tabou de la nourriture... Un cadavre exquis composé de vignettes insolites, farfelues et surréalistes, qui est inspiré d'un conte du poète romantique espagnol Gustavo A. Becquer. « L'inquiétant dans la bêtise que révèle *Le Fantôme de la liberté* n'est pas son étrangeté, mais sa familiarité. Il suffit d'un léger décalage pour rendre l'ordinaire de la vie en société étonnant et, dans bien des cas, affligeant (...). Une farce à laquelle nous, civilisés, participons tous » (Jean Gavril Sluka, www.dvdclassik.com).

octobre

je 29 18:00
CIN



¿ Quién puede matar a un niño ?

(*Les Révoltés de l'an 2000*)
Espagne · 1976 · 111'
v.o. s-t.fr./all.
De Narciso Ibáñez Serrador
Avec Lewis Fiander,
Prunella Ransome,
Antonio Irujo
18/18 35mm

A peine débarqué sur une petite île paradisiaque espagnole, un couple constate avec stupeur que l'endroit n'est occupé que par des enfants, qui forment une communauté bien organisée... Un suspense horrifique, véritable joyau du cinéma de genre européen des années 1970. « Qu'est-ce qu'une image qui brise un tabou ? L'étonnant film de Narciso Ibáñez Serrador, véritable météorite du cinéma espagnol, propose une réponse (...). Le scandale ontologique sur lequel repose tout le film réside dans les images d'enfants qui assassinent froidement les adultes et puis, plus violemment encore, dans celles où les personnages principaux doivent tuer des enfants pour s'échapper. La véritable dimension transgressive du film repose sur une forme d'obscénité ou de blasphème visuel » (Jean-Luc Douin, *Le Monde*, 2008).

Devenez membre des Amis de la Cinémathèque suisse



*Contribuez à préserver un patrimoine cinématographique unique.
En 2019, le fonds LACS a permis à la Cinémathèque suisse d'acquérir
17 classiques et films contemporains.
www.cinematheque.ch/lacs*





Du 1^{er} au 31 octobre

Rétrospective Fredri M. Murer

- 41 Fredi M. Murer, le magicien
- 42 Cinéaste des villes et des champs
- 43 *Grauzone* retrouve sa splendeur en 4K
- 44 Les autres films de la rétrospective

Honoré pour l'ensemble de sa carrière au dernier Festival de Locarno, Fredi M. Murer fête cette année son 80^e anniversaire. A cette occasion, la Cinémathèque suisse propose une rétrospective de son œuvre – entre fiction, documentaire et cinéma expérimental – ainsi qu'une soirée en sa présence avec une double projection à la salle Paderewski.





Fredi M. Murer, le magicien

Cinéaste, expérimentateur, dessinateur hors pair et prestidigitateur à ses heures perdues, toujours malicieux dans son regard sur le monde contemporain, Fredi M. Murer est un artiste exceptionnel dont l'origine même raconte ses œuvres, les tensions entre l'éden de la nature et la ville grise, entre Nidwald, terre de ses origines, et Zurich, sa ville d'adoption, entre la puissance de l'enfance et le désir de s'envoler, comme dans *Höhenfeuer*, *Vollmond* ou *Vitus*.



Vitus
p. 48

Dans les années 1960, ses premiers courts métrages expérimentaux, la plupart muets, vont parfois à la rencontre d'artistes qui, comme lui, recherchent une manière nouvelle d'exprimer le monde, comme le sculpteur Bernard Luginbühl. En 1968, il signe *Vision of a Blind Man*, film tourné par lui-même, les yeux bandés, durant toute une journée à Zurich, se fiant au son pour cadrer ses images.

L'année suivante, dans le cadre de *Swissmade*, film à sketches futuriste tourné par Yves Yersin, Fritz E. Maeder et lui-même, son moyen métrage de fiction *2069 – oder wo sich Futurologen und Archäologen gute Nacht sagen* donne déjà une idée de sa conception visionnaire et sarcastique du futur, avec un pays entièrement contrôlé, et ce jusqu'à la vie sexuelle. Métaphore du cinéaste, un extraterrestre avec une caméra incrustée dans la tête – inventé par son ami H. R. Giger, futur créateur d'«Alien» – enregistre, «aveugle et sourd», la vie de cette société qui s'est inventé l'ordre éternel et la paix éternelle à l'écart.

Après son remarquable documentaire sur les habitants des montagnes, *Wir Bergler in den Bergen sind eigentlich nicht schuld, dass wir da sind* (1974), Fredi M. Murer retrouve la ville pour filmer la grise banlieue et ses habitants angoissés, dans ce qu'il appelle un « documentaire de fiction » qu'il écrit avec la collaboration de divers scénaristes (dont l'écrivain Adolf Muschg) et qu'il présente en compétition au Festival de Locarno en 1979.



Grauzone
p. 43

Description très critique d'une Suisse urbaine déconnectée de ses racines, *Grauzone* est une des œuvres les plus puissantes réalisées sur la société du contrôle helvétique. Ce film prophétique – par ailleurs plutôt accueilli froidement en Suisse – préfigure à la fois les mouvements de révolte qui verront le jour à Zurich en 1980 («Züri brännt») et l'affaire des fiches qui éclatera en 1989. Pour Louis Skorecki (qui prête, à l'époque, sa plume aux *Cahiers du cinéma*), Murer est le plus grand cinéaste suisse avec Jean-Luc Godard. Et *Grauzone* est, pour lui, «une parabole hyperréaliste, science-fiction ethnologique sur ce qui se passe, aujourd'hui, en Suisse, sur ce qui se passera demain, si on n'y fait pas gaffe, ici, et peut-être même ailleurs».

Six ans plus tard, toujours à Locarno, Murer remonte dans les montagnes uranaises pour signer *Höhenfeuer* (*L'Âme sœur*) et tient sa revanche : le film obtient le Léopard d'or et connaît un succès international considérable. Il y a dans cette passion hors du temps, coupée de toute notion de société, dans cette transgression des Lois, une sorte de retour essentiel à la Nature ; un amour fou entre ciel et terre, au-dessus des hommes, du côté des dieux. Une tragédie universelle.

Frédéric Maire



Cinéaste des villes et des champs

A l'occasion du 80^e anniversaire de Fredi M. Murer, le cinéaste suisse vient présenter deux de ses plus grands films : *Grauzone* et *Höhenfeuer*.

Classiques du cinéma suisse que tout oppose en apparence, *Grauzone* (1979) et *Höhenfeuer* (1985) sont du même réalisateur : Fredi M. Murer. Après une série de documentaires, *Grauzone* est sa première œuvre de fiction. Dans ce récit singulier en noir et blanc, un couple zurichois est confronté à une mystérieuse épidémie que le gouvernement cherche à cacher. Le climat anxiogène et fascinant qui s'en dégage entre en résonance avec notre actualité : confinement, surveillance, sentiment d'aliénation... « Murer sous la zone grise détecte une insatisfaction virulente qui fait de son film le plus accompli beaucoup mieux qu'un poème de la peur ou qu'un reportage sur la monotonie d'une civilisation, le sommeil spirituel et le désert des cœurs : un cri d'alarme d'une portée d'autant plus grande et d'une gravité d'autant plus convaincante qu'il est lancé dans un murmure ouaté. L'un des meilleurs films contemporains de Suisse alémanique » écrivait Freddy Buache dans *La Tribune de Lausanne* en 1980. Mais, parmi les 22 films qui ont jalonné son parcours artistique, Murer en place un au centre de toute sa filmographie : *Höhenfeuer* (*L'Âme sœur*), un drame montagnard plébiscité par un large public à sa sortie en 1985.

Tarif unique pour les deux séances le 12 octobre. *Grauzone* est également disponible en coffret DVD, dans sa version restaurée, sur notre boutique en ligne (24 francs).

Rolf Illig et Thomas Nock dans *Höhenfeuer* de Fredi M. Murer (1985)



Fredi M. Murer

Né le 1^{er} octobre 1940 à Beckenried, au bord du lac des Quatre Cantons, Alfred Melchior (dit Fredi) Murer part à Zurich étudier le dessin scientifique et la photographie. Fraîchement diplômé, il est responsable du grand projet de diaporama du pavillon «Eduquer et créer» de l'Expo 64 à Lausanne. Après plusieurs courts métrages expérimentaux, il signe un long métrage documentaire très remarqué, *Wir Bergler in den Bergen sind eigentlich nicht schuld, dass wir da sind* (1974), et fonde la même année, avec Alexander J. Seiler, Georg Radanowicz, Kurt Gloor, Claude Champion, Yves Yersin, Hans-Ulrich Schlumpf et Iwan Schumacher la société de production Nemo Film GmbH. Il sera également, de 1992 à 1996, président de l'Association suisse des réalisatrices et réalisateurs de films.

Grauzone retrouve sa splendeur en 4K

Le chef-d'œuvre intemporel de Fredi M. Murer, *Grauzone*, a fait l'objet d'une restauration numérique en 4K par la Cinémathèque suisse en 2018 sous la supervision du cinéaste. Ce long métrage avait été filmé et monté en pellicule inversible 16mm, puis gonflé et remonté en internégatif 35mm. C'est ce dernier qui avait ensuite servi de source pour le tirage de toutes les copies du film. Après l'analyse, l'internégatif a été choisi comme élément de base pour la restauration de l'image au laboratoire Cinegrell. Le son, quant à lui, a été restauré au TonStudio Z à partir des bandes magnétiques originales déposées au Lichtspiel à Berne.

octobre

lu	12	18:30
		PAD

ve	23	21:00
		CIN

ve	30	15:00
		CIN



Grauzone

(Zone grise)
Suisse · 1979 · 100' · v.o. s-t-fr.

De Fredi M. Murer

Avec Giovanni Früh,

Olga Piazza,

Walo Lüönd

14/16 DC

☞ cinémathèque suisse
diffusion

En présence de Fredi M. Murer le 12 octobre Copie restaurée numérique

Un employé, affecté à la sécurité dans une grande entreprise, entend à la radio un message anonyme annonçant la propagation d'un étrange virus. Un climat d'insécurité s'empare de la population... A la fois fable ethnologique, tournée en noir et blanc dans la banlieue de Zurich, et film d'anticipation adressé aux générations futures, *Grauzone* dénonce un monde de mensonge et de bonheur frelaté: le nôtre. Captivant, dérangeant, essentiel. «Ce qui fait le prix et la singularité de ce film, c'est ce dosage extrêmement neuf entre l'appréhension documentaire du réel et les surgissements imprévus du délirant, du surréel» (Louis Skorecki, *Cahiers du Cinéma*, 1979).

octobre

lu	12	21:00
		PAD

di	25	18:30
		CIN

sa	31	15:00
		CIN



Höhenfeuer

(L'Âme sœur)
Suisse · 1985 · 114' · v.o. s-t-fr.

De Fredi M. Murer

Avec Johanna Lier,

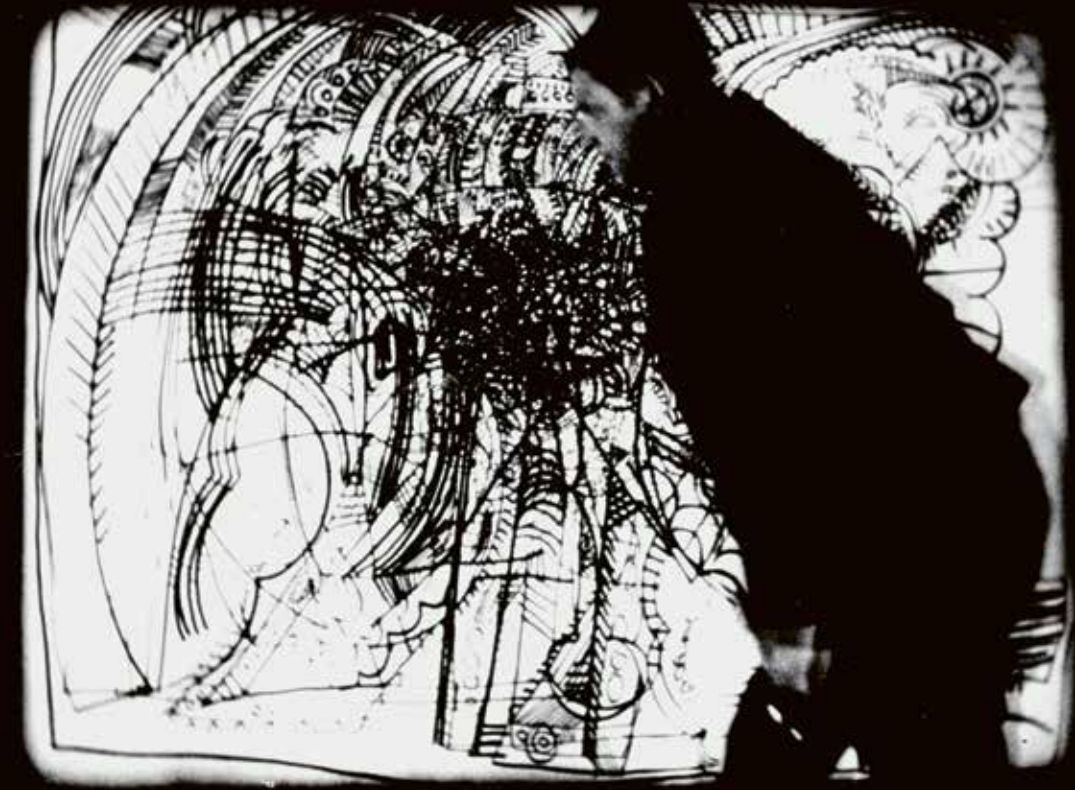
Thomas Nock,

Dorothea Moritz

14/14 DC

En présence de Fredi M. Murer le 12 octobre Copie restaurée numérique

Sur les hauteurs des montagnes uranaises, Belli vit dans une petite ferme isolée avec son jeune frère, sourd de naissance, et leurs parents qui ont imaginé un avenir tout tracé pour eux. Un jour, le frère est envoyé dans les alpages pour travailler. Lorsque sa sœur le rejoint, une relation amoureuse commence entre eux... Léopard d'or à Locarno, *Höhenfeuer* constitue le deuxième volet de la trilogie des montagnes. Récit sur l'enfance, histoire d'amour, portrait familial et film ethnographique à la fois, ce huis clos alpin légendaire est l'un des chefs-d'œuvre du cinéma suisse. «En maîtrisant parfaitement l'intrication de ces registres réputés difficilement compatibles, Murer a signé un film à plusieurs niveaux de lecture, un film aussi complexe et vrai que la vie» (Antoine Duplan, *L'Hebdo*, 1986).



Les autres films de la rétrospective

Fredi M. Murer est l'auteur d'une œuvre exigeante qui lui vaut de figurer parmi les grands noms du cinéma suisse. De ses courts métrages expérimentaux des années 1960-1970 (*Pazifik*, *Vision of a Blind Man*) à *Vitus*, en passant par ses portraits d'artistes (*Chicorée*, *Passagen*) et le chef-d'œuvre qu'est *Höhenfeuer*, le cinéaste alémanique aligne les films marquants dans le documentaire (*Wir Bergler in den Bergen...*, *Der grüne Berg*) comme dans la fiction (*Grauzone*, *Vollmond*) en interrogeant sans relâche la manière dont l'un et l'autre s'entremêlent.

octobre

sa 03 15:00
CIN

lu 26 18:30
CIN



Pazifik – oder die Zufriedenen

(*Pacifique – ou les Bienheureux*)
Suisse · 1965 · 60' · sonore

De Fredi M. Murer
Avec Augustin Erb,
Daniel Bammert,
Jean-Marc Seiler
14/16 16mm

Tourné entre 1962 et 1964 à Zurich, ce film emblématique du nouveau cinéma suisse présente l'environnement immédiat du cinéaste. Sans dialogues et d'une durée originelle de quatre heures réduites à soixante minutes, *Pazifik – oder die Zufriedenen* immortalise les rêves d'un groupe d'artistes à travers des scènes réelles et des négatifs peints à la main. « J'habitais à l'époque avec sept ou huit personnes dans une sorte de communauté, une vieille villa de la Plattenstrasse (...). Nous formions un petit groupe très 'intense' et nous tentions de représenter de manière ésotérique, idéaliste et onirique notre sensibilité à l'existence. Soixante-huit était encore loin. Nous n'avions pas de conscience politique au sens où on l'entend aujourd'hui. Au mieux, on était non-conformiste » (Fredi M. Murer).

octobre

je 18:30
01 CIN

lu 21:00
19 CIN



Chicorée

Suisse · 1966 · 28' · sonore
De Fredi M. Murer
14/16 DC

Projeté avec Bernhard Luginbühl et Die verborgene Fiktion...

Dans ce premier portrait d'artiste, Fredi M. Murer s'attache au parcours du poète zurichois Urban Gwerder, co-fondateur du «Poetenz-Show», un spectacle qui mêlait poésie, cinéma et musique. Composé de onze épisodes décrits comme «mémoires schizofragmentaires», *Chicorée* alterne les scènes en noir et blanc autour de sa famille et des séquences en couleurs qui évoquent son processus artistique. «Les créations du poète zurichois Urban Gwerder (...) ne sont pas ses textes, mais plutôt sa famille, sa vie et son refus des compromis, pour lesquels Murer a trouvé une excellente traduction cinématographique. L'anarchisme de Gwerder et son effronterie enjouée attirent Murer parce qu'il y découvre ses propres rêves» (Martin Schaub, *L'usage de la liberté. Le nouveau cinéma suisse 1964-1984*).

octobre

je 18:30
01 CIN

lu 21:00
19 CIN



Bernhard Luginbühl

Suisse · 1966 · 25' · sonore
De Fredi M. Murer
10/16 DC

Projeté avec Chicorée et Die verborgene Fiktion...

A la fois chronique du quotidien, et portrait d'un artiste et d'une famille dans son ensemble, ce film réalisé sans scénario a été tourné durant les dix jours d'immersion que le cinéaste a passés dans la famille du sculpteur sur fer bernois Bernhard Luginbühl. «Avec sa photographie participant du réalisme documentaire et sa musique du quatuor de la pianiste de jazz Irene Schweizer, *Bernhard Luginbühl* rappelle les œuvres du cinéma-vérité. Mécontent que la presse le classe ainsi dans un genre cinématographique, Murer répondit qu'il ne faisait pas de 'cinéma-vérité', mais du 'cinéma privé'. Et c'est vrai dans la mesure où, dans *Bernhard Luginbühl*, on voit moins un portrait d'artiste émanant de son œuvre qu'une œuvre issue du giron de sa famille omniprésente» (Irene Genhart, *Ciné-Portrait*).

octobre

ma 15:00
06 CIN

je 21:00
22 CIN



Centre le Corbusier – Das letzte Bauwerk von Le Corbusier

(Centre Le Corbusier –
La Dernière Œuvre
de Le Corbusier)
Suisse · 1967 · 30' · v.o. s-t angl.
De Fredi M. Murer
10/16 DC

Version originale allemande avec sous-titres anglais. Projeté avec 2069 – oder wo sich Futorologen und Archäologen gute Nacht sagen.

A l'origine, Fredi M. Murer s'apprêtait à documenter la construction du premier bâtiment zurichois du Corbusier, mais le décès de l'architecte, survenu peu avant le début du tournage, changea la donne. Au départ film de commande, *Centre Le Corbusier* est rapidement devenu un challenge artistique. Affranchi des règles du documentaire, le cinéaste, alors très attaché aux possibilités offertes par le langage cinématographique, ne se contente pas de capter les deux ans de travaux qu'a nécessités le bâtiment, mais restitue le processus en tentant de recréer le style du Corbusier à travers sa mise en scène. Le résultat est aussi louable que l'intention tant le film est esthétique, ludique, radical et peu conventionnel à la fois, à l'image du modèle qui l'a inspiré.

octobre

ma 15:00
06 CIN

je 21:00
22 CIN



2069 – oder wo sich Futorologen und Archäologen gute Nacht sagen

Suisse · 1969 · 40' · v.o. s-t fr.
De Fredi M. Murer
14/16 35mm

Projeté avec Centre Le Corbusier

A l'occasion de son 100^e anniversaire, la Banque Populaire met 120'000 francs à disposition de Fritz E. Maeder, Yves Yersin et Fredi M. Murer pour réaliser *Swissmade*, un film omnibus sur le thème «La Suisse de l'avenir». L'occasion de s'affranchir de sa phase d'apprentissage est trop belle pour le cinéaste qui voit grand et conçoit un ambitieux film d'anticipation. *2069* décrit ainsi une société futuriste ultra-totalitaire qui reçoit la visite d'un extraterrestre doté d'une caméra intégrée (conçu par H.R. Giger) venu documenter ce monde où, en marge d'un Etat parfaitement organisé, subsistent des êtres marginaux... Le film rencontre un succès mitigé qui pousse Murer, convaincu que la Suisse n'est pas prête pour ce type de cinéma, à s'installer en Angleterre pour se consacrer à l'écriture.

octobre

je 08 15:00
CIN

ma 20 18:30
PAD



Sad-is-fiction

Suisse · 1969 · 43' · v.o. s-t fr.
De Fredi M. Murer
14/16 16mm

Projeté avec Passagen

Troisième portrait d'artiste de Fredi M. Murer, *Sad-is-fiction* est dédié au peintre et poète zurichois Alex Sadkowsky. Vêtu d'un t-shirt aux couleurs de l'arc-en-ciel, d'un short de sport et d'un chapeau, l'artiste se lance dans un tour du monde à la marche et en solitaire. De temps à autre, il s'arrête pour peindre... Réflexion métaphysique sur le rôle et la place de l'homme moderne dans le monde, le film suit les pas d'un rêveur inadapté contraint de vivre dans un monde fait de voitures, d'avions à réaction, de conquête spatiale et de télévision. Véritable état d'esprit, la marche est le moteur de ce film qui voyage non seulement à travers les villes, les champs et les forêts, mais aussi à travers les méandres de la création, de l'imagination, des rêves et du dépassement de soi.

octobre

sa 03 18:30
CIN

ma 27 15:00
CIN



Vision of a Blind Man

Suisse · 1969 · 22'
De Fredi M. Murer
12/16 dc

Projeté avec Christopher & Alexander. Copie numérisée.

Tourné le jour le plus long de l'année 1968, *Vision of a Blind Man* présente un point de vue unique sur 21 lieux de Zurich. Pour vivre une expérience sensorielle incomparable, Fredi M. Murer s'est muni de lunettes totalement hermétiques à la lumière et d'une caméra rivée à l'épaule pour tourner des images en se fiant uniquement à son ouïe et à son toucher. « Le film fut d'ailleurs monté de manière tout aussi 'aveugle': Murer se limita en effet à juxtaposer les bobines d'images et de sons les unes derrière les autres. Lors de cette expérience, la caméra prit vraiment la place de l'œil humain. Ainsi, pour [le cinéaste], le langage cinématographique a pris la place de l'écriture, comme l'œil d'un aveugle ou la voix d'un muet » (Pierre Lachat, Dossier Pro Helvetia *Fredi M. Murer*, 1981).

octobre

je 08 15:00
CIN

ma 20 18:30
PAD



Passagen

(Passages)
Suisse · 1972 · 45'
De Fredi M. Murer
12/16 dc

Projeté avec Sad-is-fiction. Copie numérisée.

Dans ce portrait dédié à son ami, le plasticien H.R. Giger, Fredi M. Murer interroge la créativité du plus grand représentant du réalisme fantastique en Suisse à travers les mécanismes conscients et inconscients qui le guident. L'accent est ainsi porté sur la manière dont le « père » d'*Alien* travaille et se nourrit avec la matière qui existe à la fois en dehors et à l'intérieur de lui: de la musique à la politique, en passant par la littérature, la technologie et ses cauchemars d'enfant. Les fameux motifs biomécaniques de Giger se révèlent alors à la caméra qui ne sert aucunement à livrer une analyse psychanalytique de son sujet, mais bel et bien à documenter le processus artistique et ainsi inviter le spectateur à remettre en perspective la notion de génie créateur surgi du néant.

octobre

sa 03 18:30
CIN

ma 27 15:00
CIN



Christopher & Alexander

Suisse · 1973 · 48'
De Fredi M. Murer
10/16 16mm

Projeté avec Vision of a Blind Man

À l'origine de ce film de commande, Murer avait pour mission de brosser le portrait des deux jeunes fils d'un riche banquier de Zürichberg en guise de cadeau d'anniversaire pour leurs grands-parents. Sautant sur cette occasion unique d'entrer dans l'une des sphères les plus privées de la société allemande, le cinéaste en profite pour rassembler la matière d'une œuvre qu'il espère thérapeutique pour les deux protagonistes qui, une fois adultes, pourront comprendre d'où proviennent leurs éventuelles névroses. Considéré comme éminemment politique par certains, ce film ethnographique, comme le qualifie son auteur, montre le déroulement d'une journée type dans la vie de Christopher et Alexander, ponctuée des grands événements annuels comme Noël, les anniversaires ou une sortie au cirque.

octobre

ve 09 18:30
CIN



Wir Bergler in den Bergen sind eigentlich nicht schuld, dass wir da sind

(Ce n'est pas notre faute si nous sommes des montagnards)
Suisse · 1974 · 113' · v.o. s-t.fr.
De Fredi M. Murer
12/14 DC

Copie restaurée numérique

Un témoignage en trois mouvements de la vie dans les montagnes du canton d'Uri : l'industrialisation du village de Göschenen depuis la construction du tunnel du Saint-Gothard ; les valeurs familiales fortement ancrées des habitants du Schächental ; et la survie menacée des traditions à Bristen, dans la vallée du Maderanertal... Marqué par un « exil » volontaire en Angleterre et le décès de son père, Fredi M. Murer ressent le besoin de se reconnecter à ses racines. De retour dans sa région natale, il réalise ce très grand documentaire qui constitue le premier volet de ce qui est aujourd'hui considéré comme « La trilogie des montagnes ». Montagnards et paysans sont au cœur de ce documentaire empreint de surnaturel qui prend, par la construction de son récit, des allures de poème musical.

octobre

sa 10 18:00
CIN



Der grüne Berg

(La Montagne verte)
Suisse · 1990 · 128' · v.o. s-t.fr.
De Fredi M. Murer
12/12 DC

Copie restaurée numérique

Alors que le centre de compétences techniques de Suisse pour l'évacuation des déchets radioactifs (NAGRA) prévoit de construire une décharge permanente dans le canton de Nidwald, un groupe protestataire se forme pour faire entendre la voix et les craintes des locaux... Troisième et dernier volet de la trilogie des montagnes, *Der grüne Berg* ne propose pas seulement la vision binaire des partisans et des opposants au stockage des déchets radioactifs, mais inscrit le problème dans une perspective temporelle beaucoup plus vaste qui remonte à l'histoire de notre planète. Dédié aux enfants et petits-enfants des agriculteurs du site du Wellenberg, ce documentaire brûlant d'actualité confronte tous ceux qui se comportent sans prendre la mesure de leur impact sur les générations futures.

octobre

je 01 18:30
CIN



Die verborgene Fiktion im Dokumentarfilm

(La Fiction cachée)
Suisse · 1991 · 27' · v.o. s-t.fr.
De Fredi M. Murer
14/16 35mm

Projeté avec *Chicorée* et *Bernhard Luginbühl*

Réflexion cinématographique, *Die verborgene Fiktion im Dokumentarfilm* compile des extraits de films soigneusement sélectionnés par Fredi M. Murer pour mettre en lumière la manière dont le documentaire et la fiction se télescopent. Pour étayer ses hypothèses, il s'attache au surgissement du fantastique dans le réel à travers une série de scènes-clés et tire un parallèle avec l'être humain en suivant des personnages marginaux qui existent à travers leur différence. Réalisé à l'occasion du 700^e anniversaire de la Suisse sur l'initiative de Jean-Pascal Delamuraz, ce segment fait partie de la collection « Film du cinéma suisse », pour laquelle une douzaine de cinéastes ont réalisé des montages d'archives, afin de jeter un éclairage poétique ou méditatif sur l'histoire nationale du cinéma.

octobre

di 11 18:00
CIN



Vollmond

(Pleine Lune)
Suisse, Allemagne, France · 1998 · 123' · v.o. s-t.fr./all.
De Fredi M. Murer
Avec Hanspeter Müller, Lilo Baur, Benedict Freitag
12/16 35mm

Par une nuit de pleine lune, douze enfants issus des quatre régions linguistiques de la Suisse disparaissent simultanément. Tandis que la police suit la piste d'un acte terroriste, la presse se jette sur cette curieuse affaire, sans pour autant réussir à en percer le mystère... Une fable aussi critique que fantastique, qui fait l'éloge du rêve et de l'imagination contre la logique. « A bien des égards, l'histoire évoque une version ésotérique et intellectuelle du *Village des damnés*, rapportée à l'échelle du fameux petit pays. C'est la part la plus inquiétante, et pas la moins belle, du film de Fredi M. Murer : ses routes, ses montagnes, la manière splendide qu'a le cinéaste de filmer les voitures, les marques de l'architecture humaine dans une nature grandiose » (Olivier Séguret, *Libération*, 1999).

octobre

ma 13 15:00
CIN

ve 23 18:30
CIN

me 28 21:00
CIN



Downtown Switzerland

Suisse · 2004 · 94' · v.o. s-t fr.

De Fredi M. Murer,
Christian Davi,
Stefan Haupt,
Kaspar Kasics
14/16 DC

Portrait collectif de Zurich, *Downtown Switzerland* n'est pas un film à épisodes. Coréalisé par Fredi M. Murer, Christian Davi, Stefan Haupt et Kaspar Kasics, ce patchwork cinématographique révèle une métropole aux multiples facettes, tantôt agressive ou accueillante, racontée par ses habitants, ses commerçants, ses politiques, ses étrangers et ses marginaux. « Je vis dans l'arrondissement 1, au village. En tant que villageois, ce que je peux atteindre en dix minutes à pied, c'est mon Zurich. Pour de nombreux Zurichois, mon Zurich est une idylle innocente. Ils disent que le vrai Zurich est ailleurs. Mais où? Poussé par la curiosité, je suis parti avec ma caméra (...). J'ai entrepris des expéditions jusqu'aux quartiers périphériques de Zurich et j'y ai rencontré des Suisses réels » (Fredi M. Murer).

octobre

me 21 18:00
PAD

di 25 15:00
CIN

sa 31 21:00
CIN



Vitus

Suisse · 2006 · 122' · v.o. s-t fr.

De Fredi M. Murer
Avec Bruno Ganz,
Teo Gheorgiu,
Julika Jenkins
7/10 35mm

Du haut de ses 6 ans, Vitus possède des capacités intellectuelles hors du commun et une aisance au piano qui laisse augurer une brillante carrière. Le poussant dans cette voie, ses parents ne réalisent pas que leur fils préfère passer du temps à bricoler avec son grand-père (Bruno Ganz) et à rêver de devenir pilote d'aviation... Le réalisateur de *Höhenfeuer* revisite le mythe d'Icare dans ce conte moderne sur l'enfance, couronné du Prix du cinéma suisse en 2007. « Un conte dans lequel l'imaginaire est constamment transfusé par la réalité. Murer a définitivement quitté cette 'zone grise' (titre de l'un de ses premiers films, *Grauzone*) qui avait tant charmé nos pupilles cinéphiles. Son univers est devenu plus farfelu, mais on trouve chez lui la même éthique libertaire » (Vincent Ostria, *Les Inrockuptibles*, 2008).

octobre

ma 13 18:30
CIN

sa 24 15:00
CIN

ma 27 21:00
PAD



Liebe und Zufall

(*Amour et Hasard*)

Suisse · 2014 · 110' · v.o. s-t fr.

De Fredi M. Murer
Avec Sibylle Brunner,
Werner Rehm,
Ueli Bichsel
8/12 DC

A 76 ans, Elise ne doute pas de son avenir. Persuadée de finir ses jours auprès de son époux dans leur luxueuse villa du Zürichberg, elle doit pourtant se remettre en question lorsqu'une série d'événements plus ou moins anodins viennent enrayer sa précieuse routine... S'inspirant d'une nouvelle écrite par sa mère, Fredi M. Murer compose non seulement un subtil portrait de femme, mais nourrit le récit des thèmes qui l'ont inspiré, à commencer par la perméabilité de la frontière entre le réel et la fiction. « Le scénario (...) plonge le spectateur dans un univers baroque où se mêlent le théâtre populaire et des dialogues plus mesurés, parfois réduits à l'essentiel, mais toujours profonds, qui se font l'écho d'un milieu bourgeois où la parole doit être dispensée avec parcimonie » (Muriel Del Don, www.cineuropa.org).





FRANCE 50-8

L'ÉCONOMIE NE PAIE PAS
MUREVERT



entendus
nuit sur
de la
sanglante



Aussi à l'affiche

- 53 **Ouverture du Tourne-Films Festival Lausanne**
- 54 **Exposition « Arts et Cinéma » à la Fondation de l'Hermitage**
- 57 **Lausanne Underground Film & Music Festival (LUFF)**



Ouverture du Tourne-Films Festival Lausanne

Pour lancer sa deuxième édition, le Tourne-Films Festival Lausanne (TFFL) propose une soirée d'ouverture, en partenariat avec la Cinémathèque suisse, au cours de laquelle sera projeté le film *Almost Famous* de Cameron Crowe (2000). Ce dernier constitue le premier jalon de la rétrospective de longs métrages de fiction présentée dans le cadre de cet événement et consacrée cette année aux « Band Movies », soit des films mettant en scène des groupes de musique réels ou fictifs. Plusieurs œuvres de ce type ayant marqué l'histoire du cinéma seront diffusées du 10 au 13 septembre, pendant les quatre jours qui suivent cette soirée d'ouverture à la salle Paderewski. En plus de sa rétrospective, le TFFL, manifestation célébrant les liens entre cinéma et musique, offrira à son public une large gamme d'événements impliquant ces deux arts majeurs : la présentation d'une sélection internationale de courts métrages et de clips musicaux, des conférences et tables rondes d'universitaires et de professionnels, ainsi que des concerts d'artistes de la région.

Plus d'informations sur : www.tournefilms.com

tffl

septembre

me

09

20:30

PAD



Almost Famous

(Presque célèbre)

USA · 2000 · 123' · v.o. s-t.fr./all.

De Cameron Crowe

Avec Billy Crudup,

Patrick Fugit,

Kate Hudson

12/14 35mm

William Miller, un garçon passionné par la culture rock, parvient à se faire engager par un magazine pour accompagner la tournée du groupe Stillwater. Ce voyage est l'occasion pour le journaliste en herbe de vivre ses premiers émois, mais également de découvrir l'envers du rêve rock du début des années 1970... Porté par un casting prestigieux réunissant notamment Frances McDormand, Philip Seymour Hoffman et Kate Hudson dans le rôle d'une groupie professionnelle, cette comédie dramatique de Cameron Crowe rend hommage avec humour et sensibilité à la mythologie construite autour des groupes de musique. La bande son donne à entendre des créations originales attribuées au groupe fictif, mais également des célèbres chansons de Simon & Garfunkel, David Bowie, The Beach Boys ou encore Led Zeppelin.



Exposition « Arts et Cinéma » à la Fondation de l'Hermitage

Après « Edward Hopper à l'écran », « Cinéma à la fenêtre », « Peindre l'Amérique » et « L'ombre au cinéma », la Cinémathèque suisse et la Fondation de l'Hermitage poursuivent leur collaboration avec une nouvelle proposition cinématographique sur le thème de l'art au cinéma. En écho à l'exposition « Arts et Cinéma » qui se tient du 4 septembre 2020 au 3 janvier 2021 à la Fondation de l'Hermitage, cette soirée propose la projection d'un film de Jean-Luc Godard qui a marqué son époque et l'histoire du cinéma, *A bout de souffle* (1960), suivie d'une discussion entre Frédéric Maire et Dominique Paini, commissaire scientifique de l'exposition et ancien directeur de la Cinémathèque française. Cette rencontre est l'occasion de voir ou revoir ce film emblématique de la Nouvelle Vague, en résonance avec l'art de son époque : au cœur du bouillonnement artistique parisien des années 1950, Godard a sans doute eu connaissance des expériences qu'un peintre comme Yves Klein menait autour de la couleur et du monochrome.

Sylvie Wuhrmann, directrice de la Fondation de l'Hermitage

L'exposition

En collaboration avec la Cinémathèque française et la Réunion des musées métropolitains Rouen Normandie, la Fondation de l'Hermitage ouvre un nouveau chapitre à son exploration de la modernité artistique en s'intéressant aux liens entre les beaux-arts et l'une des grandes révolutions visuelles du XX^e siècle: le cinéma.

L'exposition illustre les échanges et les influences réciproques entre cinéastes et plasticiens, depuis les premiers films de la fin du XIX^e siècle jusqu'à la Nouvelle Vague. Mettant l'accent sur les arts visuels, la présentation fait dialoguer des extraits, des affiches et des maquettes de films avec des sculptures, des dessins, des photographies et des peintures de premier plan. Les créations des frères Lumière, de Fernand Léger, Fritz Lang, Charlie Chaplin, Pablo Picasso, Luis Buñuel, Nicolas de Staël et Jean-Luc Godard – pour ne citer que les plus célèbres – se font ainsi écho, dans une mise en regard inédite.

«Arts et Cinéma», du 4 septembre 2020 au 3 janvier 2021
à la Fondation de l'Hermitage à Lausanne.

Plus d'informations sur www.fondation-hermitage.ch



septembre

me

16

19:00

PAD



A bout de souffle

France · 1959 · 90' · avec s-t-all.

De Jean-Luc Godard

Avec Jean-Paul Belmondo,

Jean Seberg,

Henri-Jacques Huet

12/14 35mm

En présence de Sylvie Wuhmann, directrice de la Fondation de l'Hermitage, et de Dominique Paini, commissaire de l'exposition

Recherché par la police pour le meurtre d'un gendarme et le vol d'une voiture dans le Sud de la France, un jeune voyou gagne Paris où il tente de reconquérir une étudiante américaine qui vend le *New York Herald Tribune* sur les Champs-Élysées...

Film manifeste de la Nouvelle Vague, d'une totale liberté narrative avec ses ruptures de ton, sa mise en scène décapante, ses citations, ses provocations, ses décors naturels, sa caméra à l'épaule, ses dialogues improvisés et la révélation de Bébel en malfrat insolent et gouaillier. «Dans l'histoire du cinéma, seuls quelques rares films peuvent véritablement être qualifiés de 'révolutionnaires', et *A bout de souffle* de Godard en fait partie. (...) Comme tous les grands films, il demeure aussi surprenant et novateur qu'il y a cinquante ans» (Martin Scorsese).



Lausanne Underground Film & Music Festival (LUFF)

La Cinémathèque suisse accueille le Lausanne Underground Film & Music Festival, dont l'édition 2020 se déroule du 14 au 18 octobre.

Difficile de se lancer dans la description de l'édition d'un festival qui est, au moment où ces lignes sont mises à plat, encore incertain de la forme qu'il va prendre et des saveurs qu'il va dégager. Les impératifs covidésques forcent à repenser les choses, mais aussi à considérer toutes annonces avec précaution. C'est pour cette raison que je vous demande à vous, honorables lectrices et lecteurs, et potentiels festivaliers, de considérer ce qui suit au conditionnel, bien que les éléments ici dévoilés soient parmi les plus certains et sécurisés de notre programmation.

L'année 2020 marquera donc le retour de deux figures majeures de la scène new-yorkaise des années « no wave ». A savoir la diva du « spoken word », Lydia Lunch, et la réalisatrice transgressive Beth B, cette dernière ayant réalisé un formidable documentaire sur la première: *Lydia Lunch: The War Is Never Over* (2019). Une authentique plongée en apnée dans l'univers de cette grande dame au franc parler. Celle-ci nous fera également l'honneur d'une prestation scénique, de nature encore indéfinie à l'heure qu'il est, tandis que Beth B nous abreuvera d'une fascinante série de courts métrages sélectionnés par ses soins et spécifiquement mis en scène par des femmes entre 1918 et nos jours.

Issu, lui aussi, d'une scène alternative de la fin des années 1970, à savoir la scène punk japonaise, Masashi Yamamoto claque la porte de la prestigieuse Université de Meiji pour se consacrer pleinement à la réalisation de films Super 8. Anarchiste aussi bien dans le fond que dans la forme, son cinéma se fait rapidement remarquer, notamment au Festival de Berlin où son étonnante fable écolo-punk *Robinson's Garden* décroche un prix en 1987. Le LUFF proposera un survol non exhaustif de son œuvre couronné par la projection exceptionnelle de son tout nouvel opus, le totalement foutraque et hautement réjouissant *Wonderful Paradise*.

C'est dans ce qu'il appelle les films-rêves que l'écrivain Maxime Lachaud va nous guider. De l'univers éthéré de Maya Deren aux poèmes moites de Jean Genet, ce sont des bobines emplies de voluptés cinégéniques qu'il nous proposera avec humour et passion. Cette thématique fera écho avec une autre cocassement appelée « Adieu au langage » et qui regroupera une sélection de films narratifs dont les auteurs ont décidé de se passer de tout dialogue, ou presque, comme le très étrange et très culte *Dementia* (1955) du très inconnu John Parker ou le traumatisant et expérimental *Begotten* (1989) d'E. Elias Merhige.

L'aperçu de cette édition forcément particulière est bref, mais, espérons-le, suffisamment séduisant pour vous convaincre de nous rendre visite en octobre, dans le respect des distances sociales bien entendu.

Julien Bodivit, directeur artistique du LUFF

**Programme complet à retrouver
courant septembre sur www.luff.ch**



Les rendez-vous réguliers

- 61 **Freddy Buache, le passeur**
- 63 **Carte blanche à Rui Nogueira**
- 65 **Les jeudis du doc**
- 67 **De La 1ère à la Cinémathèque: *Travelling***
- 71 **Pour une histoire permanente
du cinéma: 1975 (suite)**
- 77 **Trésors des archives**
- 81 **Le Passculture fait son cinéma**
- 83 **Histoire du cinéma en mots et en images**
- 85 **Portraits Plans-Fixes**



Freddy Buache, le passeur

Les souvenirs, les anecdotes, l'admiration pour l'homme de culture, poète et visionnaire inépuisable, et la reconnaissance de son rôle de passeur qui a contribué à initier et à former de nombreuses générations de cinéphiles et de professionnels du cinéma du monde entier, sont à la base de cette ligne de programmation consacrée à Freddy Buache.

Elle est en même temps le témoignage de la reconnaissance que nous – amis, cinéastes, artistes, élèves, étudiants et spectateurs de tout âge – lui portons, mais aussi de l'empreinte indélébile qu'il a laissée dans nos esprits.

Parce que le Freddy que nous avons connu, avec ses envolées enthousiastes, ses coups de gueule, ses combats, ses aversions et ses remises en question, a toujours été guidé par un amour et un respect profond pour l'être humain et son art, ainsi que par la passion de partager ce même amour avec les autres, peu importe où et comment.

Chaque mois, nous avons ainsi l'occasion de remonter les films qui ont constitué sa cinéphilie et ceux qu'il a accompagnés, analysés ou même critiqués. Une programmation qui rappellera comment il a fait découvrir autant d'univers cinématographiques à un public éclectique, toujours fasciné par sa ferveur et par la facilité qu'il avait à raconter... jusqu'à le conquérir.

Chicca Bergonzi

septembre

lu 14 18:30
CIN



Prova d'orchestra

(Répétition d'orchestre)
Italie, URSS - 1978 - 72' -
v.o. s-t fr.

De Federico Fellini

Avec Balduin Baas,
Clara Colosimo,
Claudio Ciocca
12/16 DC

Copie restaurée numérique

Dans un oratoire, une équipe de télévision tourne un reportage sur la préparation d'un concert par un orchestre réputé. Devant la caméra, les musiciens parlent de leur instrument et de leurs expériences avec un narcissisme évident. Il apparaît que chacun vient jouer sans se soucier des autres, ni du résultat de l'ensemble, croyant à tort que l'intérêt général est l'addition des intérêts particuliers... « Fellini, par le biais de la caricature, glisse à la méditation lucide et désenchantée: privée de l'essentiel parce qu'elle croule sous le superflu (...), aliénée derrière de riantes pseudo-cultures payées par l'Etat, l'humanité se contente des beautés-alibis » (Freddy Buache, *La Tribune de Lausanne*, 1979). Une fable tragique où le fantastique transcende toute tentation didactique.

octobre

lu 19 18:30
CIN



Sauve qui peut (la vie)

Suisse, France - 1980 - 88'

De Jean-Luc Godard

Avec Isabelle Huppert,
Jacques Dutronc,
Nathalie Baye
16/16 35mm

Denise part à la campagne après sa rupture avec Paul, qui ne peut se décider à quitter la ville et son travail, mais craint la solitude... « Godard, ici, dépasse l'univers de la simple représentation ; il profile ses personnages devant la source claire ou trouble de leurs gestes, de leurs mots. A cette fin, jamais il ne dissimule que son film, objet magique, miroir et vitre sans tain, piège à fantômes, résulte, au même titre que n'importe quelle œuvre d'art digne de ce nom, d'un travail où se conjuguent technique, matériaux et inspiration. Il opère à la façon du peintre qui laisse par endroits apparaître la trame de la toile, son grain, qui tenterait de confondre des reliefs articulés sur le trompe-l'œil, qui prolongerait parfois le motif hors du cadre » (Freddy Buache, *Le Cinéma suisse 1898-1998*).



Carte blanche à Rui Nogueira

Passeur passionné, l'ancien directeur du CAC-Voltaire (Genève) présente tous les premiers mardis du mois à la Cinémathèque suisse un film qui l'a marqué et dont il désire partager l'histoire avec les spectateurs.

«Depuis ma plus tendre enfance, j'associe ma passion du cinéma à mon amour de la vie. Qu'il fasse beau ou qu'il pleuve, en temps de guerre ou de paix, que le monde aille à sa perte ou qu'il se reconstruise avec bonheur, les films ont toujours été les régulateurs de mon existence. Rien de plus naturel donc à ce que je tienne à transmettre aux autres les éléments qui constituent la clé de ma raison de vivre» (Rui Nogueira).

Collaborateur à des revues et ouvrages sur le cinéma, délégué de festivals et directeur du CAC-Voltaire de 1978 à 2010, Rui Nogueira a proposé dans ses salles le meilleur de l'histoire du cinéma, mêlant aux films sa propre histoire et ses nombreuses rencontres avec des cinéastes et des comédiens. En réunissant une impressionnante collection de copies – et en les mettant en circulation en Suisse – il a également contribué à diffuser partout sa perception (et sa passion) du cinéma. Nous le retrouvons à présent à la Cinémathèque suisse, une fois par mois, où il continue de partager avec le public ses (nombreux) coups de cœur.

En partenariat avec la Fondation Rui Nogueira.

septembre

ma

01

18:30

CIN



Les Années de pierre

(*Pétrina Chronia*)

Grèce · 1985 · 142' · v.o. s-t.fr.

De Pantelis Voulgaris

Avec Themis Bazaka,

Maria Martika,

Dimitris Katalifos

14/16 35mm

Présenté par Rui Nogueira

«On connaît le cinéma grec à travers des noms comme Theo Angelopoulos, Michael Cacoyannis ou Costas Ferris, pour ne citer que ceux-ci, mais sa diversité et sa richesse est bien plus vaste. A l'instar de Pantelis Voulgaris, né à Athènes en 1940, dont les films dressent un panorama historique, politique et social du pays, avec une acuité et une justesse qui forcent l'admiration. Avant de réaliser *Les Mariées* (2004), *Mikra Anglia* (2013) et *La Dernière Note* (2017), que j'ai eu le bonheur et l'honneur de présenter en Suisse, Voulgaris avait réalisé *Les Années de pierre*, un film primé aux festivals de Thessalonique, Venise et Valence. A partir de l'histoire d'un couple persécuté en raison de ses idées de gauche, le cinéaste esquisse un portrait réaliste d'une époque tragique» (Rui Nogueira).

octobre

ma

06

18:30

CIN



Today We Live

(*Après nous le déluge*)

USA · 1933 · 113' · v.o. s-t.fr./all.

De Howard Hawks

Avec Joan Crawford,

Gary Cooper,

Franchot Tone

12/14 35mm

Présenté par Rui Nogueira

«Ce magnifique mélodrame romanesque a été écrit et dialogué par William Faulkner, dirigé avec une main de maître par mon cinéaste préféré, Howard Hawks, et interprété par l'un des plus beaux couples de l'histoire du cinéma, Joan Crawford et Gary Cooper, merveilleusement secondés par Franchot Tone et Robert Young. C'est le puissant Irving Thalberg, pendant son règne à la MGM, qui a imposé Joan Crawford et c'est elle qui a voulu Gary Cooper comme partenaire. Comme toujours chez Hawks, les hommes, même s'ils ont le sens du devoir, sont faibles, tandis que les femmes sont déterminées. L'action se situe en Angleterre, en 1916, pendant la Grande Guerre. Filmé comme toujours chez Hawks 'à hauteur d'homme', ce grand film d'amour et d'amitié ne laissera personne indifférent» (Rui Nogueira).



Je ne suis pas un nègre,
je suis un homme.

Les jeudis du doc

Moment d'approfondissement en présence de programmeurs, auteurs, cinéastes, critiques ou historiens du cinéma, ce cycle propose chaque mois une projection autour d'un film « documentaire ». Un espace de discussion et de réflexion consacré non pas à un genre cinématographique prédéfini, mais à des œuvres peu connues ou à redécouvrir, qui fuient une définition stricte ou didactique des « images du réel », en opposition aux films de fiction.

Aujourd'hui, la frontière entre documentaire et fiction s'estompe de plus en plus. Le cinéma peut être terrain d'expériences narratives multiples ou se simplifier en formules rhétoriques et préconçues. C'est pour cette raison que nous sentons le besoin d'accompagner notre public à travers un cinéma qui se questionne, interroge le réel, élabore des hypothèses et propose des regards multiples. Parce que si l'objectivité au cinéma n'existe pas, nous avons soit d'une prise de position assumée et revendiquée de l'auteur, qui rend compte de la relation entre le cinéaste, son sujet et le spectateur. Pour redéfinir notre relation au réel, passé, présent et futur.

Chicca Bergonzi

En raison des incertitudes liées à l'évolution de la situation sanitaire, les deux projections de septembre et octobre auront lieu sans la présence d'invités.

septembre

je 10 18:30
CIN



I Am Not Your Negro

(Je ne suis pas votre nègre)

Belgique, Suisse, France,
USA · 2016 · 93' · v.o. s-t fr.

De Raoul Peck
16/16 DC

A partir du manuscrit inachevé de l'écrivain américain James Baldwin, le cinéaste haïtien Raoul Peck développe une réflexion indispensable, à la fois sociale et politique, au passé et au présent, sur la condition des Noirs aux Etats-Unis, tout en rendant hommage au combat des plus grands défenseurs historiques de la cause noire: Medgar Evers, Malcolm X et Martin Luther King... « Une grande partie de l'humanité a été exclue de l'aventure du cinéma depuis son invention. Le cinéma, les images, se sont créés sans nous. La tâche est en effet multiple: il faut se réapproprier les histoires, les points de vue. Comme le dit Baldwin, il faut déconstruire pour construire quelque chose de nouveau qui tienne compte de tous: mon cinéma n'exclut pas ceux qui m'ont exclu. C'est une complexité supplémentaire » (Raoul Peck).

octobre

je 22 18:30
CIN



Le Concours

France · 2016 · 115'

De Claire Simon
14/16 DC

Scinémaéthèque suisse
diffusion

Un millier de candidats se présentent chaque année au concours de la Fémis, la prestigieuse école de cinéma française. Au final, ils sont soixante à aller au bout d'un parcours semé d'épreuves, d'entretiens et de délibérations souvent enflammées... Claire Simon plonge au cœur de l'effervescence de la compétition, scrute les aspirants réalisateurs, scénaristes, techniciens du cinéma ou leurs jurés avec le même degré d'intensité, et réussit un documentaire à suspense passionnant. « *Le Concours* est, au fond, un vrai film politique — ce qui est beaucoup plus rare qu'on ne le dit. Parce qu'il ne cesse d'interroger les vertus et les manques de toute école d'art, la méritocratie, la reproduction des élites. A notre tour de juger: Claire Simon réussit un modèle de film citoyen » (Jacques Morice, *Télérama*).



De La 1ère à la Cinémathèque: Travelling

Travelling vous emmène dans l'histoire des tournages des films cultes. La petite histoire des grands films vous est racontée entre anecdotes, archives et extraits. Dans notre projecteur sonore, ces mêmes films révèlent leur propre récit et nous permettent d'accueillir, dans notre cinéma radiophonique, tous les acteurs du septième art.

Catherine Fattebert vous invite à écouter (sur La 1ère) et à regarder (à la Cinémathèque suisse) *Superman*, *Amadeus*, *La Belle et la Bête*, *The Right Stuff* ou *Les Ripoux*, entre autres. *Travelling*, un déplacement de caméra pour tout connaître de l'histoire du cinéma !

Pour entendre les films, c'est sur La 1ère tous les dimanches de 10h à 11h, rediffusion les lundis de 3h à 4h du matin, et en tout temps sur RTS PLAY. Pour les voir, c'est à la Cinémathèque suisse tous les dimanches à 15h et les samedis à 21h.

www.rts.ch/la-1ere

RTS LA 1ÈRE

août

di 30 14:30
CIN

septembre

sa 05 21:00
CIN



Superman

USA · 1978 · 151' · v.o. s-t fr.

De Richard Donner

Avec Christopher Reeve,
Gene Hackman,
Marlon Brando
10/10 DC ©

Pour cette première apparition d'un super-héros de comic books dans un long métrage avec des prises de vue réelles (trois décennies après le succès de ses aventures à la radio et dans des films d'animation), Richard Donner propose, avec force effets spéciaux et sur la musique inoubliable de John Williams, une production familiale trépidante qui allie science-fiction, film catastrophe, romance et intrigue policière. Créé en 1938, le héros à la double identité (Clark Kent/Superman), chez qui se révèlent le justicier et le sauveur censés sommeiller en chaque Américain, lancera la mode des super-héros. Si les incrustations de Superman dans le ciel étoilé ont sans doute mal vieilli, l'humour de Margot Kidder, le sourire assuré de Christopher Reeve et le potentiel d'émerveillement du film sont toujours intacts.

septembre

di 06 15:00
CIN

sa 12 21:00
CIN



Amadeus

France, USA · 1984 · 159' · v.o. s-t fr./all.

De Miloš Forman

Avec F. Murray Abraham,
Tom Hulce,
Elizabeth Berridge
10/10 35mm

Miloš Forman délaisse un temps l'histoire des Etats-Unis pour se plonger dans la culture européenne du XVIII^e siècle avec cette adaptation d'une pièce de Peter Shaffer, elle-même inspirée de *Mozart et Salieri*, une tragédie de Pouchkine. « *Amadeus* n'est en rien une biographie filmée de Mozart. C'est une œuvre de fiction qui prend beaucoup de libertés avec la réalité, notamment en ce qui concerne le cœur du film, la jalousie mêlée de fascination de Salieri (...). Impressionnant par le faste de ses décors et de ses costumes, le film brille par la beauté de ses images et de sa reconstitution historique, et passionne avant tout par son sujet: la place et le rôle de l'artiste dans la société, et les coulisses de la création » (Olivier Père, www.arte.tv).

août
 ve 28 15:00
 CIN
 septembre
 di 06 18:30
 CIN
 di 13 15:00
 CIN
 sa 19 21:00
 CIN



Max et les Ferraillers

France · 1971 · 112'
 De Claude Sautet
 Avec Romy Schneider,
 Michel Piccoli,
 Bernard Fresson
 12/16 16mm

Ancien juge d'instruction reconverti en policier frustré, Max manipule une bande de malfrats par l'entremise d'une prostituée pour assouvir l'obsession qui le ronge : surprendre des criminels en flagrant délit... Un polar sombre et stylisé qui se démarque aussi bien de la filmographie de son auteur que du genre auquel il appartient. «A la sortie du film, François Truffaut félicitera [Claude Sautet] d'avoir mis en scène l'histoire d'un antihéros. Mais le réalisateur fait aussi son autoportrait: Max est, au fond, un metteur en scène qui élabore non pas ses plans, mais un seul et unique plan diabolique. Il faut revoir *Max et les Ferraillers* pour la BO exemplaire signée Philippe Sarde, ses voix off, Romy, Piccoli... et l'incroyable regard final, entre Max et Lily» (Sophie Grassin, *Le Nouvel Observateur*, 2017).

septembre
 di 20 15:00
 CIN
 sa 26 21:00
 CIN



La Belle et la Bête

France · 1946 · 93'
 De Jean Cocteau
 Avec Jean Marais,
 Josette Day,
 Marcel André
 8/12 35mm ©

Un marchand ramène à sa fille, Belle, une rose volée dans le jardin d'un étrange château appartenant à une redoutable bête. En colère, la créature le condamne à mort. Belle s'offre alors à elle pour l'apaiser, la prend en pitié et finit par éprouver des sentiments à son égard... Epaulé par René Clément, Jean Cocteau réalise une magnifique œuvre fantastique, véritable enchantement visuel dont les décors et la lumière rappellent autant Vermeer que Gustave Doré. Un conte qui se veut aussi une réflexion grave sur l'amour et la mort. «Ma méthode est simple: ne pas me mêler de poésie. Elle doit venir d'elle-même. Son seul nom prononcé bas l'effarouche. J'essaie de construire une table. A vous, ensuite, d'y manger, de l'interroger ou de faire du feu avec» (Jean Cocteau, *La Belle et la Bête – Journal d'un film*).

septembre
 ma 01 21:00
 PAD
 me 16 15:00
 CIN
 di 27 15:00
 CIN
 octobre
 sa 03 21:00
 CIN



Cruising

(La Chasse)
 USA · 1980 · 100' · v.o. s-t fr./all.
 De William Friedkin
 Avec Al Pacino,
 Karen Allen,
 Paul Sorvino
 18/18 35mm

Chargé d'enquêter sur les meurtres de deux homosexuels, un jeune policier infiltre la communauté gay de New York et se retrouve bientôt à la poursuite d'un tueur en série adepte de pratiques sadomasochistes... Sous ses airs de film policier, *Cruising* est un redoutable thriller psychologique, une réflexion sans concession sur le refoulé et l'identité dont la sortie a fait écho aux premiers ravages de l'épidémie du sida. «Tout le monde s'est beaucoup énermé à l'époque. La communauté homosexuelle, surtout, qui s'estimait une fois de plus représentée comme un ramassis de criminels psychopathes. A revoir le film toute passion éteinte, on est frappé par l'extrême audace des scènes de drague (...). Friedkin les filme en documentariste dénué d'empathie, mais sans moralisme» (Pierre Murat, *Télérama*, 2008).

octobre
 di 04 14:30
 CIN
 sa 10 21:00
 CIN



The Right Stuff

(L'Étoffe des héros)
 USA · 1983 · 192' · v.o. s-t fr.
 De Philip Kaufman
 Avec Sam Shepard,
 Scott Glenn,
 Ed Harris
 12/12 35mm

Seize ans d'effervescence américaine au-delà de la voûte céleste et à la perspective de territoires vierges à défricher: de l'exploit de Chuck Yeager, qui franchit le mur du son en 1947, à la fin du programme Mercury en 1963... Une aventure passionnante, où les cosmonautes, semblables aux pionniers de l'Ouest, partent à la conquête de l'espace, de la vitesse, de l'apesanteur et du dépassement de soi. «Philip Kaufman évite toute hagiographie patriotique pour donner un témoignage du rêve américain, porté par des hommes individualistes et courageux jusqu'à l'inconscience. Par sa façon d'arracher l'"Homo americanus" à sa langue de bois, par la qualité de la reconstitution et de la mise en scène, *L'Étoffe des héros* est une réussite, un film unique et atypique» (Aurélien Ferenczi, *Le guide cinéma – Télérama*)

octobre

di 11 15:00
CIN



Forbidden Planet

(Planète interdite)
USA · 1956 · 98' · v.o. s-t fr.
De Fred M. Wilcox
Avec Walter Pidgeon,
Anne Francis,
Leslie Nielsen
10/14 DC

En 2257, l'équipage du commandant Adams se pose sur la planète Altaïr IV avec pour mission de rapatrier les survivants d'une expédition lancée vingt ans auparavant. Sur place, ils sont accueillis par un robot ultra-perfectionné qui les conduit jusqu'au mystérieux docteur Morbius... Ce fleuron du cinéma de science-fiction traverse les âges sans perdre une once de son charme, de sa poésie et de sa grandiloquence. Précurseur à tous points de vue, *Forbidden Planet* constitue le film matriciel du «space opera», dont *Star Wars* et *Star Trek* sont les principaux héritiers. «Cette ambitieuse production [doit] beaucoup à *La Tempête* de Shakespeare et à cette notion de psychologie moderne qui veut que les monstres les plus dangereux sont tapis dans les pulsions primitives de l'inconscient» (Angela Errigo, *1001 Films*).

octobre

di 18 15:00
CIN



Les Ripoux

France · 1984 · 106'
De Claude Zidi
Avec Philippe Noiret,
Thierry Lhermitte,
Grace de Capitani
14/14 35mm

Flanqué d'un nouveau coéquipier tout droit sorti de l'école de police, un vieil inspecteur parisien habitué aux pots-de-vin se consacre à enseigner au jeune incorruptible la loi tacite de la rue... Sacré César du meilleur film et du meilleur réalisateur en 1985, cette comédie policière crée la surprise générale en remportant, cette année-là, les deux trophées tant convoités face aux œuvres autrement intimistes d'Alain Resnais, Francesco Rosi, Eric Rohmer et Bertrand Tavernier. Misant sur le comique de situation, Claude Zidi s'amuse à tirer sur les ficelles du «buddy movie» en confrontant un duo mal assorti à une série de péripéties toutes plus improbables les unes que les autres. Aujourd'hui érigé au rang de film culte, *Les Ripoux* évoque la douce revanche d'un cinéma populaire sans cesse dévalué.

octobre

me 21 18:00
PAD

di 25 15:00
CIN



Vitus

Suisse · 2006 · 122' · v.o. s-t fr.
De Fredi M. Murer
Avec Bruno Ganz,
Teo Gheorgiu,
Julika Jenkins
7/10 35mm

Du haut de ses 6 ans, Vitus possède des capacités intellectuelles hors du commun et une aisance au piano qui laisse augurer une brillante carrière. Le poussant dans cette voie, ses parents ne réalisent pas que leur fils préfère passer du temps à bricoler avec son grand-père (Bruno Ganz) et à rêver de devenir pilote d'aviation... Le réalisateur de *Höhenfeuer* revisite le mythe d'Icare dans ce conte moderne sur l'enfance, couronné du Prix du cinéma suisse en 2007. «Un conte dans lequel l'imaginaire est constamment transfusé par la réalité. Murer a définitivement quitté cette 'zone grise' (titre de l'un de ses premiers films, *Grauzone*) qui avait tant charmé nos pupilles cinéphiles. Son univers est devenu plus farfelu, mais on trouve chez lui la même éthique libertaire» (Vincent Ostria, *Les Inrockuptibles*, 2008).



Pour une histoire permanente du cinéma : 1975 (suite)

En 2006, la Cinémathèque suisse débute un cycle destiné à présenter «Une histoire du cinéma en 300 films». Mais bien vite, le chiffre de 300 s'est révélé insuffisant. Et ce programme est devenu une «Histoire permanente du cinéma», destinée à offrir au public, année après année, une sélection des œuvres qui ont marqué le septième art. Etablie par le grand cinéphile Bernard Uhlmann, ancien directeur adjoint de notre institution, cette sélection (forcément subjective) réunit des films choisis pour leur importance historique, culturelle ou artistique.

Des œuvres particulièrement représentatives d'un auteur, d'une grande star, d'un courant, d'un genre, d'une mode ou d'un style. Un choix par force imparfait et peut-être arbitraire, mais qui permet l'approche concrète d'un art ayant marqué le XX^e siècle et les mentalités de manière indélébile. C'est enfin l'occasion rêvée de remonter de grands classiques, de susciter des (re)découvertes ou de rafraîchir salutairement les mémoires.

Sauf exception, rendez-vous avec ce cycle les dimanches soir et lundis après-midi (reprises). La programmation est parfois tributaire de la disponibilité et de l'état des copies.

Palmarès 1975

Festival international du film de Berlin – Ours d'or

Adoption (Örökbefogadás) de Márta Mészáros

Festival international du film de Cannes – Palme d'or

Chronique des années de braise (Waqa'i' sanawat ed-djamar) de Mohammed Lakhdar-Hamina

Festival international du film de Locarno – Léopard d'or

Le fils d'Amr est mort de Jean-Jacques Andrien

Mostra de Venise – Lion d'or

Suite aux événements de Mai 68, les éditions de la Mostra de Venise de 1969 à 1979 deviennent non compétitives et aucun prix n'est décerné pendant cette période.

août

di 21:00
30 CIN

lu 15:00
31 CIN



Hester Street

USA · 1975 · 89' · v.o. s-t fr./all.

De Joan Micklin Silver

Avec Steven Keats,

Carol Kane,

Mel Howard

10/12 35mm

New York, 1896. Dans le Lower East Side, les immigrants juifs d'Europe de l'Est se pressent à la recherche d'une nouvelle patrie. Entre nostalgie de leur pays natal et fascination pour l'«American way of life», entre tradition et modernité, ils tentent de s'adapter... Un film grave et tendre qui croise le destin de quatre de ces déracinés, sur le chemin du rêve américain, sur les promesses qu'il annonce et les désillusions qu'il provoque chez ceux qui lui ont fait confiance. «Une réflexion sur le choc des cultures contradictoires, une interrogation sur la nécessité de rejeter ou non sa culture pour se fondre ou non dans le 'creuset' (...). Le film fait d'ailleurs revivre, dans un style très élégant, avec un rare bonheur, toute une époque avec ses vagues croisées d'émigrants et de réfugiés juifs» (Alain Garel, *Guide des films*).

septembre

di 06 21:00
CIN

lu 07 15:00
CIN



Histoire d'un péché

(*Dzieje grzechu*)

Pologne · 1975 · 129' ·
v.o. s-t fr./all.

De Walerian Borowczyk

Avec Jerzy Zelnik,
Grazyna Dlugolecka,
Olgierd Lukaszewicz
14/16 35mm

Une jeune fille pieuse et réservée s'éprend d'un homme, sans cesse marié et divorcé, et le traque à travers l'Europe... Fugue érotique et libertaire d'une jeune femme dans une Pologne engluée dans un catholicisme rétrograde, cette adaptation du roman de Stefan Zeromski reconstitue admirablement le début du XX^e siècle. Esthétisme raffiné, érotisme subtil, transgression délirante des lois morales: tout contribue à créer un chef-d'œuvre flamboyant. «Amour, péché, rédemption: l'héroïne est une sœur lointaine de la Justine de Sade, vu les épreuves effroyables qu'elle subit, mais une Justine qui serait constamment emportée par l'imaginaire d'un Lautréamont. C'est le film où Borowczyk s'attaque le mieux à son pire ennemi: le moralisme. Son meilleur, sans aucun doute» (Pierre Murat, *Le guide cinéma - Télérama*).

septembre

di 13 21:00
CIN

lu 14 15:00
CIN



La Flûte enchantée

(*Trollflöjten*)

Suède · 1975 · 134' ·
v.o. s-t fr./all.

De Ingmar Bergman

Avec Josef Köstlinger,
Irma Urrila,
Håkan Hagegård
10/12 35mm

La Reine de la Nuit charge le prince Tamino de délivrer sa fille Pamina des griffes de Sarastro. Une flûte enchantée et un carillon magique l'aideront dans sa quête... Ingmar Bergman filme une représentation de l'opéra de Mozart sur la scène d'un théâtre reconstitué du XVIII^e siècle, dans le respect des conventions scénographiques de l'époque. Un film grand public qui enchante tant les yeux que les oreilles. « Les choix vulgarisateurs de Bergman sont apparents et tranchés. Il s'agit de privilégier la compréhension de l'action et l'empathie avec les personnages. L'action du livret d'Emanuel Schikaneder était tout sauf limpide, surchargée d'incohérences et de sous-entendus maçonniques. Bergman dégraisse le récit, le restructure un peu, le tire vers un scénario de conquête et de lutte» (Jacques Aumont, *Cahiers du cinéma*, 2003).

LE COURRIER

Votre abonnement, la garantie d'un média indépendant

Essai Web 2 mois : CHF 19.-

www.lecourrier.ch



septembre

di 21:00
20 CIN

lu 15:00
21 CIN



La Terre de la grande promesse

(*Ziemia obiecana*)
Pologne · 1975 · 169' ·
v.o. s-t fr./all.

De Andrzej Wajda
Avec Daniel Olbrychski,
Andrzej Seweryn
14/16 35mm

A la fin du XIX^e siècle, trois étudiants vivent dans la ville polonaise de Lodz, alors sous domination tsariste: un Polonais issu d'une famille noble mais ruinée, un juif fauché et un Allemand ambitieux. Tous rêvent de percer dans l'industrie du textile, de faire fortune et de bâtir un empire... Une œuvre pleine de bruit et de fureur qui montre la Pologne se disloquer, le capitalisme prendre son essor et le monde ouvrier organiser sa résistance. « Remarquable film historique sur la ruine de l'aristocratie terrienne, la montée de la bourgeoisie avec ses capitaines d'industrie et la formation d'un prolétariat qui trouve dans la grève l'arme pour obtenir la satisfaction de ses revendications. Wajda illustre en images saisissantes *Le Capital* de Karl Marx » (Jean Tulard, *Guide des films*).

septembre

di 21:00
27 CIN

lu 15:00
28 CIN



Love and Death

(*Guerre et Amour*)
USA · 1975 · 85' · v.o. s-t fr./all.

De Woody Allen
Avec Woody Allen,
Diane Keaton,
Olga George-Picot
12/12 35mm

En Russie au début du XIX^e siècle, un jeune homme (Woody Allen) rêveur et lâche devient, à la suite d'une méprise, un héros de la guerre qui oppose son pays à Napoléon. A son retour, il retrouve sa cousine qu'il aime éperdument. Mais celle-ci est amoureuse d'un marchand de harengs... Parodie du roman de Tolstoï, *Love and Death* mêle un slapstick échevelé, des répliques cinglantes et égrène les références littéraires et cinématographiques. « Malgré ses références spiritualistes, ce film est parcouru d'un humour absurde proche des frères Marx: les délires verbaux comme l'intrigue résolument délirante doivent beaucoup à l'influence de Groucho, mais augmentée des angoisses propres à Woody Allen sur la mort et l'existence de Dieu, traitées sur le mode du burlesque » (Laurent Dandrieu, *Dictionnaire passionné du cinéma*).

octobre

di 21:00
04 CIN

lu 15:00
05 CIN



Nashville

USA · 1975 · 160' · v.o. s-t fr./all.

De Robert Altman
Avec Lily Tomlin,
Keith Carradine,
Shelley Duvall
14/16 35mm

Au cours d'un été dans les années 1970, Nashville devient le théâtre d'un étrange rassemblement, où chanteurs de musique country et autres aspirantes starlettes se mêlent aux partisans de Hal Philip Walker, candidat aux prochaines élections présidentielles... Exemple le plus parfait du film choral selon Robert Altman, qu'il considère d'ailleurs comme « sa métaphore de l'Amérique », *Nashville* et ses vingt-quatre personnages principaux cristallisent toutes les ambitions narratives du cinéaste. « Etourdissant tourbillon, le film d'Altman ressemble au document sans complaisance d'un reporter-sociologue. Et aussi à la photographie un peu triste d'une certaine Amérique, que l'on préfère voir sous un autre angle. Œuvre intelligente, c'est presque un cinéma nouveau » (François Gault, *Le Coopérateur de France*, 1975).

octobre

di 21:00
11 CIN

lu 15:00
12 CIN



Shampoo

USA · 1975 · 109' · v.o. s-t fr./all.

De Hal Ashby
Avec Warren Beatty,
Julie Christie,
Goldie Hawn
16/18 35mm

George, coiffeur à Beverly Hills et grand séducteur, rêve d'ouvrir son propre salon. L'une de ses nombreuses conquêtes décide un jour de lui présenter son milliardaire de mari... Interprété, produit et coécrit par Warren Beatty, *Shampoo* ressemble de prime abord à un vaudeville polinois, puis glisse insensiblement du côté de la satire sociale. La frivolité sombre dans la morosité, les dents se mettent à grincer et la comédie vire au drame avec une aisance stupéfiante. Hal Ashby dresse le portrait d'une Amérique en perte de repères, donne à voir les dessous du pouvoir et la superficialité d'une société gangrénée par l'hypocrisie et l'argent. Hasard du calendrier, le film sort alors que le scandale du Watergate éclate, ce qui en fait aujourd'hui une toile de fond bienvenue.

octobre

di 18 21:00
CIN

lu 19 15:00
CIN



The Return of the Pink Panther

(Le Retour de la Panthère rose)

RoyaumeUni, USA · 1975 · 112' · v.o. s-t fr./all.

De Blake Edwards

Avec Peter Sellers, Christopher Plummer
7/10 35mm ©

Pas de répit pour l'inspecteur Clouseau : la Panthère rose, le plus gros diamant du monde, vient d'être dérobée à l'émirat de Lugash. Ses soupçons se portent sur sir Lytton qui se voit contraint de mener une enquête parallèle pour prouver son innocence... Troisième volet de la série des « *Panthère rose* », *Return of the Pink Panther* ne révolutionne pas une trame scénaristique déjà éprouvée, mais réserve de grands moments de comédie comme la parodie du vol de bijoux de *Topkapi*. « Clouseau est une arme de destruction massive qui s'ignore. Perpétuant la meilleure tradition burlesque, Peter Sellers apporte l'anarchie partout où il se rend, alors qu'il est censé représenter l'ordre en tant que fonctionnaire de police. Là où il passe, le mobilier trépasse, ainsi que l'ordre bourgeois » (Virgile Dumez, www.cinedweller.com).

octobre

di 25 21:00
CIN

lu 26 15:00
CIN



The Romantic Englishwoman

(Une Anglaise romantique)

France, RoyaumeUni · 1975 · 116' · v.o. s-t fr./all.

De Joseph Losey

Avec Glenda Jackson, Michael Caine, Helmut Berger
12/16 35mm

Epouse d'un romancier britannique à succès et mère au foyer, Elisabeth Fielding vit un quotidien terne et sans surprise. Pour tromper l'ennui, elle part en séjour thermal à Baden-Baden où elle rencontre l'élégant Thomas qui prétend être poète. Ils flirtent, elle ne donne pas suite, mais il la poursuit... Le scénario a des airs de déjà vu, mais l'intérêt du film réside surtout dans les nombreux déplacements de ses personnages, auxquels Joseph Losey prête une importance symbolique. « Fugaces ou prolongés, domestiques ou géographiques, ces voyages incessamment répétés sont autant de révélateurs cinématographiques d'une quête, en réalité, d'essence intime. Sans doute même psychanalytique, ainsi qu'invite à l'envisager la tonalité discrètement surréaliste du film » (Pierre Charrel, www.dvdclassik.com).





Trésors des archives

Ce cycle invite à (re)découvrir des œuvres récemment restaurées par la Cinémathèque suisse. En septembre, le long métrage de fiction *Dans la ville blanche* d'Alain Tanner (1983); en octobre, l'un des films phares de Fredi M. Murer (1979), *Grauzone*, en sa présence et également projeté dans le cadre d'une rétrospective pour célébrer son 80^e anniversaire (p. 39).

Chargée par la Confédération d'assurer la préservation de l'héritage cinématographique national, la Cinémathèque suisse effectue des restaurations de films avec le soutien de Memoriv – Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse. La sélection s'établit en fonction d'une urgence technique (dégradation des supports), des caractéristiques des collections et de la représentativité des œuvres. Outre les longs métrages, on s'efforce de sauver des pans moins connus de la production suisse : documentaires, actualités, films amateurs. Mais aussi des films auxquels des Suisses ont participé, dont de nombreux reportages réalisés lors d'expéditions. On s'intéresse encore à la représentation de la Suisse dans les films tournés par des équipes étrangères. Sont présentés enfin des films d'autres pays dont le seul exemplaire connu est conservé par la Cinémathèque suisse, ainsi que des restaurations exemplaires effectuées par des institutions sœurs à l'étranger.



Préserver le patrimoine
audiovisuel
www.memoriv.ch

Un film d'Alain Tanner en 4K

La restauration numérique de *Dans la ville blanche* d'Alain Tanner (1983) a été réalisée en 2019 par l'Association Alain Tanner qui a pour mission de valoriser et diffuser l'ensemble de l'œuvre du cinéaste. Elle a été effectuée en 4K, à partir des éléments image et son originaux. L'image a été numérisée par l'Imagine Ritrovata à Bologne et le son par Masé Studio à Genève. L'étalonnage a pour sa part été effectué chez Color Grade, à Genève, sous la supervision du chef opérateur Acácio de Almeida.

En présence de Gérard Ruey,
président de l'Association Alain Tanner.

septembre

ma 08 18:30
PAD



Dans la ville blanche

Suisse, GB, Portugal ·
1983 · 109'

De Alain Tanner

Avec Bruno Ganz,

Julia Vonderlinn

16/16 DC

🇨🇮 cinémathèque suisse
diffusion

Copie restaurée numérique

Paul, un marin, abandonne son poste lors d'une escale à Lisbonne et se met à arpenter ses ruelles une caméra à la main. S'il est très amoureux de sa femme Elisa restée en Suisse, il ne résiste pas au charme de Rosa, l'employée de l'hôtel dans lequel il séjourne... Alain Tanner cherche une nouvelle voie cinématographique à explorer dans ce film placé sous le signe de l'errance et de la fuite. Alternant le format 35mm avec les images tournées en Super 8 par son héros, il brosse le portrait d'un homme à la croisée des chemins, auquel Bruno Ganz confère une nonchalance et une mélancolie saisissantes. « Avec le recul, je réalise qu'en tournant *Dans la ville blanche* à Lisbonne, j'avais cru que le personnage de Paul qu'incarnait Bruno Ganz était un peu mon alter ego. En fait, il était mon fantôme » (Alain Tanner).

Grauzone retrouve sa splendeur en 4K

Le chef-d'œuvre intemporel de Fredi M. Murer, *Grauzone*, a fait l'objet d'une restauration numérique en 4K par la Cinémathèque suisse en 2018 sous la supervision du cinéaste. Ce long métrage avait été filmé et monté en pellicule inversible 16mm, puis gonflé et remonté en internégatif 35mm. C'est ce dernier qui avait ensuite servi de source pour le tirage de toutes les copies du film. Après l'analyse, l'internégatif a été choisi comme élément de base pour la restauration de l'image au laboratoire Cinegrell. Le son, quant à lui, a été restauré au TonStudio Z à partir des bandes magnétiques originales déposées au Lichtspiel à Berne.

octobre

lu 12 18:30
PAD

ve 23 21:00
CIN

ve 30 15:00
CIN



Grauzone

(Zone grise)

Suisse · 1979 · 100' · v.o. s-t fr.

De Fredi M. Murer

Avec Giovanni Früh,

Olga Piazza,

Walo Lüönd

14/16 DC

↳ cinémathèque suisse
diffusion

En présence de Fredi M. Murer le 12 octobre.

Copie restaurée numérique. Projeté également dans la rétrospective qui lui est consacrée (p. 39).

Un employé, affecté à la sécurité dans une grande entreprise, entend à la radio un message anonyme annonçant la propagation d'un étrange virus. Un climat d'insécurité s'empare de la population... A la fois fable ethnologique, tournée en noir et blanc dans la banlieue de Zurich, et film d'anticipation adressé aux générations futures, *Grauzone* dénonce un monde de mensonge et de bonheur frelaté: le nôtre. Captivant, dérangeant, essentiel. « Ce qui fait le prix et la singularité de ce film, c'est ce dosage extrêmement neuf entre l'appréhension documentaire du réel et les surgissements imprévus du délirant, du surréel » (Louis Skorecki, *Cahiers du Cinéma*, 1979).





Le Passculture fait son cinéma

Issu d'un partenariat entre le Département de la formation, de la jeunesse et de la culture de l'Etat de Vaud (DFJC) et diverses structures culturelles vaudoises, le Passculture promeut la culture auprès des élèves de l'enseignement postobligatoire en facilitant l'accès aux spectacles et projections. Les élèves peuvent ainsi accéder à l'ensemble de la programmation courante de la Cinémathèque suisse au tarif préférentiel de 4 francs, hors avant-premières et ciné-concerts.

De manière complémentaire, la Direction générale de l'enseignement postobligatoire (DGEP) et le Centre d'études cinématographiques (CEC) de l'UNIL présentent une offre de médiation intégrée au Passculture. Huit séances bénéficiant d'une animation pédagogique sont ainsi programmées sur l'année. Des dossiers pédagogiques sont élaborés en fonction de certaines disciplines à l'intention des enseignants qui souhaiteraient intégrer une discussion des films du programme dans leurs cours. Animées par deux enseignants, Séverine Graff (Gymnase du Bugnon) et Frank Dayen (Gymnase de Morges), ainsi que ponctuellement par la chargée de la médiation culturelle du CEC, Chloé Hofmann, ou le directeur du Centre, Alain Boillat, ces séances tout public sont conçues avant tout comme un lieu d'échange intergénérationnel réunissant des passionnés de cinéma, dans un esprit de ciné-club.

www.passculture.ch
www.cinematheque.ch/passculture

PASS:CULTURE

Anil
UNIL | Université de Lausanne
Centre d'études
cinématographiques

septembre

me 18:30
23 PAD



Germania anno zero

(Allemagne année zéro)
DE, FR, IT · 1948 · 73' · v.o. s-t fr.

De Roberto Rossellini
Avec Edmund Meschke,
Ingetraud Hinz
14/16 DC

S cinémathèque suisse
diffusion

Séance introduite et suivie d'une animation pédagogique Copie restaurée numérique

L'Allemagne dévastée d'après-guerre est parcourue par de pauvres hères, telle cette famille à la dérive dont le père est malade, la fille se prostitue et le fils, ancien SS, se cache. Seul Edmund, le plus jeune, semble s'accommoder des misères de son temps et assure ainsi la subsistance des siens... «Si, dans certains de mes films, j'ai essayé de suivre simplement et honnêtement un seul personnage et d'une manière presque documentaire, c'est à Rossellini que je le dois. Vigo mis à part, il est le seul cinéaste à avoir filmé l'adolescence sans attendrissement, et *Les Quatre Cents Coups* doit beaucoup à *Allemagne année zéro*» (François Truffaut, *Les Films de ma vie*). Léopard d'or et Prix du meilleur scénario original au Festival de Locarno en 1948.

octobre

me 18:00
28 PAD



Taxi Driver

USA · 1976 · 112' · v.o. s-t fr./all.

De Martin Scorsese
Avec Robert De Niro,
Jodie Foster,
Peter Boyle
16/16 35mm

Séance introduite et suivie d'une animation pédagogique

Chauffeur de taxi à New York, un marine de retour du Vietnam sillonne la nuit les quartiers mal famés, en quête d'un peu d'humanité et de lumière... Une plongée dans l'enfer de l'aliénation et de la solitude urbaines, ce chef-d'œuvre de Martin Scorsese doit autant à la photographie de Michael Chapman qu'à l'inoubliable musique de Bernard Herrmann, au scénario de Paul Schrader inspiré de *La Nausée*, *L'Étranger* ou *Crime et Châtiment* qu'au génie du jeune Robert De Niro. «*Taxi Driver* offre une vision synchrétique du meilleur du cinéma américain des années 1970, (...) qui accueille à la fois le ton déambulatoire d'Altman, l'existentialisme de Monte Hellman, le baroque et les ralentis de Sam Peckinpah, et même le nouveau cinéma d'horreur et de violence» (Olivier Père, *Les Inrockuptibles*, 2011). Palme d'or à Cannes en 1976.





Histoire du cinéma en mots et en images

Le cours «Une histoire du cinéma en mots et en images», qui s'inscrit dans la filiation du cours public dispensé entre 1984 et 2019 à la Cinémathèque suisse par son ancien directeur Freddy Buache, est à présent donné en alternance par deux membres de la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne (UNIL), le professeur Alain Boillat et Pierre-Emmanuel Jaques, maître d'enseignement et de recherche.

Le cinéma y est abordé par l'exemple : la référence aux séquences projetées, le plus souvent dans des copies 35mm issues des fonds de la Cinémathèque suisse, permet une sensibilisation à l'analyse filmique et une mise en perspective des films en fonction d'enjeux majeurs d'ordre esthétique, économique, technologique, patrimonial, culturel ou historiographique.

Ce cours public, gratuit, organisé dans le cadre de la Collaboration UNIL+Cinémathèque suisse, est destiné à la fois aux étudiantes et étudiants en cinéma de l'Unil et à toute personne intéressée par l'histoire du cinéma.

Entrée libre. Tous les cours ont lieu le mercredi de 14h à 16h.
En raison des incertitudes liées à l'évolution de la situation sanitaire, ils se dérouleront à la salle Paderewski.

 +  **cinémathèque suisse**
La collaboration

Liste des cours

septembre
me 23 14:00
PAD

Quand le cinéma raconte sa propre histoire

Cours donné par Alain Boillat

septembre
me 30 14:00
PAD

Aux premiers temps du cinéma

Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques

octobre
me 07 14:00
PAD

Passion/poursuite avant 1915 : deux motifs de linéarisation

Cours donné par Alain Boillat

octobre
me 21 14:00
PAD

Dans la profondeur : le cinéma des années 1910

Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques

octobre
me 28 14:00
CIN

L'espace dans les films de Charlie Chaplin

Cours donné par Alain Boillat. Ce cours aura également lieu en ligne pour les étudiants de cinéma si les mesures sanitaires ne permettent pas de le tenir en présentiel au Cinématographe.



TRAVELLING

LA PETITE HISTOIRE DES GRANDS FILMS

le dimanche à 10h00 sur **RTS LA 1ÈRE** et
à 15h00 à la **S cinémathèque suisse**



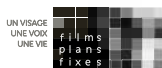
Portraits Plans-Fixes

Tournés en cinq plans fixes, en noir et blanc, en un seul lieu, un seul jour, sans reprises ni coupures, les films Plans-Fixes composent une vaste collection de portraits de personnalités de Suisse romande – et quelquefois d'ailleurs – issues de divers domaines d'activité.

Le premier film a été réalisé en 1977 et, chaque année, une dizaine de nouveaux portraits voient le jour. L'absence du montage, un des principes de base de la collection, vise à mettre l'accent sur l'authenticité du moment et privilégie le point de vue de la personne, sujet du film, qui raconte son parcours et partage ses réflexions dans un entretien avec un(e) interlocuteur(-trice). La devise – « Un visage, une voix, une vie » – résume cette démarche. Dans leur ensemble, les films Plans-Fixes représentent un véritable panorama de la vie en Suisse du début du XX^e siècle jusqu'à nos jours.

Toutes les projections en première sont gratuites.

www.plansfixes.ch



septembre

ma 18:30
22 PAD



Renée Auphan

(Cigale et fourmi)

Suisse · 2002 · 48'

Interlocuteur

François Hudry

6/10 EC

En présence de Renée Auphan et François Hudry

Quand sa mère lui conseille de se présenter pour une place d'assistante metteur en scène à l'Opéra de Marseille, sa ville natale, elle n'y croit pas un instant. Or le miracle s'opère : elle est engagée, et c'est le début d'une grande aventure.

Tout en apprenant son métier de gestionnaire, elle prend des leçons de chant, mais elle sait que sa voie est ailleurs. Une mauvaise grippe en décide, à la suite de quoi sa vie bascule. Elle décide de se vouer au métier de directrice d'opéra. En 1983, la Ville de Lausanne lui confie la direction du Théâtre municipal. Elle en fait un opéra, avec la réussite que l'on sait. En 1995, elle est nommée directrice du Grand Théâtre de Genève où les débuts seront durs, la presse ne lui faisant pas de cadeaux, contrairement au public qui l'accueille favorablement.

octobre

ma 18:30
27 PAD



Pietro Sarto

(Peintre et graveur)

Suisse · 2003 · 46'

Interlocuteur

Freddy Buache

6/10 EC

En présence de Pietro Sarto

Pietro Sarto est né à Chiasso en 1930, avant que sa famille ne s'établisse à Neuchâtel, puis à Lausanne en 1945. Il fait un passage à l'École de commerce, puis à l'École des beaux-arts. En 1950, il s'installe à Paris où il fait la connaissance d'Albert Flocon, mathématicien et graveur. Une rencontre déterminante. Flocon lui apprend la gravure et l'initie à la perspective. Le Louvre est pour lui une école, il s'y rend chaque jour pour dessiner. Bien que séduisante, la perspective de Flocon est ressentie comme une contrainte. Pour Sarto, tout système est une prison, à un certain moment le sensible doit prendre le dessus. « J'aime la règle, dit-il, mais j'aime encore mieux l'émotion qui vient la rectifier ». Dès son retour en Suisse, le bassin lémanique devient pour lui son réservoir de travail.



Equipe de nettoyage du Centre de recherche et d'archivage de Penthaz en mai 2020
© Samuel Rubio / Cinéma suisse



Le Journal



© Samuel Rubio / Cinémathèque suisse

Manipulation de bobines à Penthaz

La Cinémathèque suisse au temps du coronavirus

Mi-mars, le gouvernement suisse imposait la fermeture de la plupart des lieux publics et le semi-confinement du pays. Si une majorité du personnel a opté pour le télétravail, la Cinémathèque suisse a pu maintenir ses locaux entrouverts pour assurer à la fois la sécurité des collections et la gestion administrative, en respectant les mesures d'éloignement et en renforçant les règles d'hygiène. Grâce en particulier aux efforts des spécialistes IT, les employés ont pu bénéficier d'accès à distance sécurisés via un réseau privé virtuel (VPN) pour entrer dans les bases de données, d'abonnements au logiciel Zoom pour communiquer et échanger en ligne, voire même d'accès spécifiques pour faire de l'ingest numérique et de la restauration à distance. Cette vitalité remarquable a aussi, paradoxalement, renforcé les liens entre les différents

sites de l'institution (Lausanne, Penthaz et Zurich) grâce à la vidéoconférence. Libérés de certaines tâches quotidiennes très chronophages, les employés ont pu pleinement se consacrer à des travaux de catalogage, au développement de bases de données, à la création de nouveaux outils de gestion et d'autres projets transversaux. A partir du 11 mai, nous avons repris progressivement nos activités et rouvert nos salles de consultation aux chercheurs. Des gels hydroalcooliques, des masques et des gants sont à disposition du personnel, mais aussi des visiteurs. Toucher la pellicule, les affiches, les photos, les livres, les dossiers d'archives pour les numériser fait partie de notre mission. Un retour sur site était donc essentiel, avec de nouvelles habitudes dictées par un « visiteur » intrusif et silencieux : le coronavirus.



Des descendants en bonne santé, publicité Ovomaltine, années 1930

Offres en ligne et confinement

Dès la fermeture de ses salles le 13 mars dernier, la Cinémathèque suisse a réfléchi à des alternatives pour continuer à montrer des films au public. Deux plateformes numériques sur Vimeo (site de partage et de visionnage de vidéos) ont ainsi été ouvertes : l'une offrant gratuitement un film par semaine en VOD issu de son catalogue de diffusion, principalement des films suisses restaurés par nos soins comme *Charles mort ou vif* d'Alain Tanner, mais aussi des longs métrages contemporains ; l'autre plateforme en ligne dédiée à des courts métrages rares de nos collections, eux aussi restaurés et qui illustrent la diversité de la production helvétique, qui allie virtuosité technique et sens artistique comme en témoignent les spots publicitaires du couple Nag et Gisèle Anserge. Cette offre s'est prolongée au

mois de juin, permettant ainsi au public de visionner au total pas moins de 27 films. Parallèlement, une activité très riche a été déployée sur les réseaux sociaux, avec notamment des quiz « septième art et (dé)confinement » sur Instagram, des hommages à des personnalités disparues sur Twitter ou encore des affiches de nos collections sur Facebook. Notre institution s'est également associée à la Cinémathèque française qui proposait de visionner en ligne des films restaurés de Jacques Rozier, pour lesquels nous étions partenaires, et à la Cineteca de Milan qui organisait un cycle de films suisses, avec des œuvres majeures du XX^e siècle comme *La Vocation d'André Carel* de Jean Choux avec Michel Simon.

Du Capitole à Paderewski



Installation du nouvel écran de la salle Paderewski

Depuis la soirée des *Bronzés font du ski* en fin d'année, la Cinémathèque suisse n'a plus présenté de films au Capitole. Les Rencontres 7^e Art Lausanne devaient prendre possession des lieux lors de cinq soirées en mars, mais le festival n'a malheureusement pas pu avoir lieu en raison du coronavirus. Aussi, lors de la période du déconfinement, l'équipe de la Cinémathèque suisse – et plus particulièrement ses opérateurs – a débuté le grand déménagement du mobilier et des machines entreposés dans cette salle. Cette manœuvre a commencé la dernière semaine du mois de mai avec notamment le démontage de l'écran principal aux dimensions colossales de 18,5 par 7,8 mètres. Les bureaux, ainsi que la cabine de projection, ont été vidés et une grande partie du matériel, à l'instar du projecteur numérique pour la diffusion des DCP, se trouve désormais dans la salle Paderewski au Casino de Montbenon. Durant l'été, cette dernière va en outre connaître des innovations techniques avec l'installation d'un nouveau système sonore, d'un écran amovible et l'arrivée de deux projecteurs 35/70mm Victoria 8 de la société d'équipement spécialisée Cinemeccanica. La salle sera, ainsi, mise à neuf pour accueillir les événements de la rentrée dès septembre et assurer des conditions de projection optimisées pour les spectateurs.

Bye bye Mister Roy



Jean-Louis Roy au Capitole en 2019

Membre fondateur du Groupe 5, le cinéaste genevois Jean-Louis Roy est décédé fin mars à l'âge de 82 ans. Pionnier de la Télévision suisse romande, auteur de nombreux films de fiction et documentaires, grand amateur de comédies musicales, de westerns et de films fantastiques, il a notamment réalisé *L'Inconnu de Shandigor* (1967), premier long métrage et polar quasi surréaliste, ainsi que *Black Out* (1970), coécrit avec Patricia Moraz, huis clos apocalyptique mettant en scène la vie d'un couple d'ainés. La Cinémathèque suisse a eu le plaisir de travailler avec lui sur la restauration de *L'Inconnu de Shandigor* et l'avait accueilli en avril 2019 pour présenter cette restauration sur l'écran géant du Capitole.

Francis Reusser nous a quittés

Le cinéaste vaudois Francis Reusser est décédé en avril dernier à son domicile, à Bex, entouré de ses proches. Il avait 78 ans. La Cinémathèque suisse perd un ami et l'un des cinéastes les plus importants en terre romande. Pendant des années, nous avons travaillé, avec lui, à la restauration de ses films et nous venions de diffuser son film *Seuls*, en VOD. Il est l'un des rares à avoir autant – et si bien – filmé le lac Léman et la montagne. Il a été sans conteste l'un des témoins critiques de la fin du siècle dernier et du début de celui-ci en Suisse, sans jamais oublier à la fois d'aimer rôler, d'aimer filmer et d'aimer la vie.



Tambour d'émotions



Frédéric Maire et David Bennent à Paderewski

Pour sa deuxième édition, le FILMFEST Lausanne présentait, en collaboration avec la Cinémathèque suisse et en ouverture de ses journées du cinéma germanophone, *Le Tambour* de Volker Schlöndorff, Palme d'or au Festival de Cannes en 1979. Héros de ce grand classique du cinéma allemand dans lequel il incarne le petit garçon, David Bennent, né à Lausanne et établi à Berlin, était présent à cette occasion. En foulant la scène de Paderewski, le comédien fut pris d'émotion. Il déclara être très touché de présenter ce film dans cette salle, lieu mythique dans lequel il venait tous les mercredis, avec sa maman, pour voir de nombreux longs métrages qui lui sont restés en mémoire.

Dépôt des archives Milos-Films

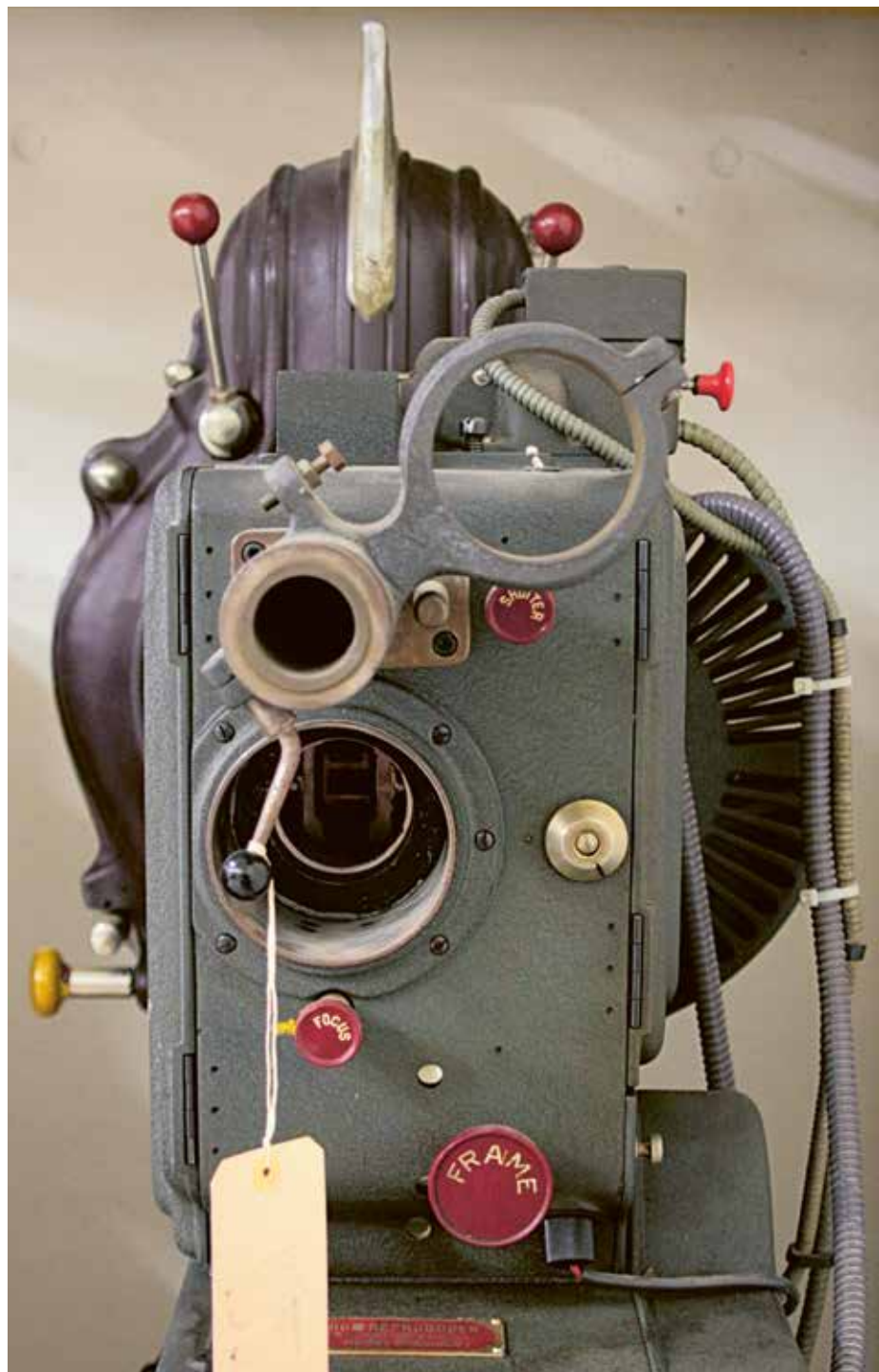
La Cinémathèque suisse a reçu en dépôt les archives de la maison de production neuchâteloise Milos-Films, ainsi nommée en hommage au réalisateur tchèque Miloš Forman. Fondée en 1966 sous la forme d'une coopérative par le journaliste et professeur Freddy Landry, décédé l'an dernier, et Micheline Landry, elle a permis l'éclosion d'un certain nombre de cinéastes parmi lesquels les auteurs de *Quatre d'entre elles*, à savoir Claude Champion, Yves Yersin, Jaques Sandoz et Francis Reusser. Le fonds comprend des archives de gestion, de la correspondance, des dossiers de production, des projets et scénarios, des photos et des documents personnels.

Nos archives au vert



Les Simpson s'invitent à la Cinémathèque suisse

C'est dans la campagne lucernoise, au milieu d'un bois bucolique, que se cache un ancien abri de l'armée suisse, transformé en abri de protection de biens culturels. L'atmosphère y est maintenant contrôlée pour accueillir des collections de diverses institutions culturelles. La Cinémathèque suisse y entrepose toute une série d'appareils cinématographiques et autres objets liés au cinéma. Pour l'instant, 250 palettes contenant environ 2700 objets divers conditionnés n'ont pas encore pu trouver leur place dans les nouveaux locaux du Centre de recherche et d'archivage à Penthaz. Ces objets vont de jouets optiques du pré-cinéma – par exemple les fameuses lanternes magiques –, à quelques exemplaires des derniers projecteurs 16 et 35mm dont les anciens propriétaires se débarrassent, faute au numérique. Mais également tout un éventail de projecteurs du début du cinéma qui fonctionnaient encore au charbon, mais aussi d'autres accessoires de tournage. On y trouve également une collection impressionnante de caméras pour cinéastes amateurs et nombre de projecteurs « de salon » qui ont ravi les cinéphiles du siècle passé. On peut aussi y dénicher, par exemple, le mannequin du clochard sur sa chaise roulante de *Das Gefrorene Herz* de Xavier Koller (1979) ou la table de montage des Ciné-Journaux suisses.



Projecteur Century Westrex (sans lentilles ni carters) avec, à l'arrière, une lanterne Strong Mogul (années 1950)



Stéphane Goël et Jacques Dubochet lors de l'avant-première de *Citoyen Nobel*

***Citoyen Nobel*, une soirée historique**

Ce 27 février dernier est à marquer d'une pierre blanche pour au moins deux raisons. Il s'agissait, d'une part, du premier événement organisé par la Cinémathèque suisse hors des murs du Capitole, fermé pour cause de travaux de rénovation. Notre institution s'est ainsi associée aux cinémas Pathé et à leurs salles du Flon pour accueillir l'avant-première du nouveau documentaire de Stéphane Goël, *Citoyen Nobel*. D'autre part, cet événement était le dernier (mais nous ne le savions pas encore) avant que la pandémie liée au coronavirus ne nous contraigne à annuler toutes nos projections et événements. Alors qu'à cette période nous ne mesurons pas encore véritablement ce à quoi nous faisons

face, Jacques Dubochet, scientifique nobélisé en 2017, avait un discours positif sur le combat contre ce virus. En effet, la veille de l'avant-première, Stéphane Goël lui avait appris que le magazine scientifique *Sciences* avait publié un article qui confirmait que les recherches de Dubochet allaient permettre aux scientifiques de saisir la structure moléculaire du virus «et d'ainsi mieux comprendre les fondements de son attaque». Difficile, pour la sortie en salles de *Citoyen Nobel*, de faire plus dans l'actualité.

E-boutique : deux nouveautés



A Dry White Season de Enzhan Palcy (1989)

Notre boutique en ligne (cinematheque.ch/boutique) s'enrichit de deux nouveautés: le chef-d'œuvre visionnaire de Fredi M. Murer, *Grauzone* (1979), mettant en scène un couple ébranlé par l'annonce d'une mystérieuse épidémie, est désormais proposé en DVD dans sa version restaurée par la Cinémathèque suisse. De plus, un ouvrage collectif des éditions Capricci, *Black Light. Pour une histoire du cinéma noir*, réunissant plus de vingt textes de spécialistes, parmi lesquels Frédéric Maire. Notre institution a également fourni plusieurs images, ainsi que des copies de films projetées l'an dernier au Festival de Locarno dans le cadre de la rétrospective afférente à l'ouvrage et consacrée au «black cinema».

Table ronde à Madrid

A l'occasion de la quatrième Rencontre des cinémathèques ibériques, qui s'est déroulée début mars à Madrid à la Filmoteca Española, Frédéric Maire a participé à une table ronde destinée à sensibiliser le gouvernement espagnol à l'importance de la préservation du patrimoine cinématographique. En compagnie de représentants d'autres archives européennes, il a présenté à la fois l'exemple suisse, où la Cinémathèque suisse a été introduite officiellement dans la Loi sur le cinéma entrée en vigueur en 1963, ainsi que le rôle de la Fédération internationale des archives du film (FIAF) fondée en 1938, et qu'il préside depuis 2017.

Des Rouges à Paderewski



Stéphane Gobbo, Danielle Jaeggi, Alain Campiotti et Ruth Dreifuss

La salle Paderewski accueillait, le 25 février, un prestigieux ensemble d'invités pour présenter l'avant-première de *Thiel le Rouge* de Danielle Jaeggi. A l'issue de la projection, le critique de cinéma Stéphane Gobbo a animé une discussion qui faisait par ailleurs écho à l'actualité et l'affaire Crypto. Sur scène, l'ancienne conseillère fédérale Ruth Dreifuss était accompagnée du journaliste Alain Campiotti, auteur en 2008 dans les colonnes du *Temps* d'un feuilleton en trente épisodes intitulé *Thiel le Rouge*. C'est d'ailleurs ce long travail d'enquête qui a mené Danielle Jaeggi à travailler sur ce film qui retrace l'histoire de son père, un ami et collaborateur de Reynold Thiel, communiste neuchâtelois et militant clandestin.

La Cinémathèque à Athènes

A l'occasion de la projection, avec orchestre, à l'Opéra national d'Athènes du film muet *Les Apaches d'Athènes* de Dimitri Gaziadis (1930), restauré en collaboration avec la Cinémathèque française, la Cinémathèque grecque a organisé en février un symposium intitulé «Le charme discret des restaurations». Conviées à cet événement, des institutions archivistiques ont présenté certaines de leurs restaurations récentes et expliqué leurs démarches respectives, leurs méthodes de travail et leur éthique. La Cinémathèque suisse y a montré deux de ses récents travaux, *Everyday* de Hans Richter (1929) et *Charles mort ou vif* d'Alain Tanner (1969).



Programmation

Frédéric Maire et Chicca Bergonzi

(responsable programmation et diffusion)

Collaboration à la programmation
et à la rédaction des textes

Thierry Jobin (Rétrospective William Friedkin);

Thierry Jobin et Jean-Philippe Bernard (FIFF 2020:

Mondes à l'envers); Noé Maggetti (Ouverture

du Tourne-Films Festival Lausanne); Sylvie Wuhrmann

(Exposition « Arts et Cinéma » à la Fondation de

l'Hermitage); Julien Bodivit (Lausanne Underground

Film & Music Festival); Alessia Bottani (Freddy

Buache, le passeur); Rui Nogueira (Carte blanche);

Catherine Fattebert (Travelling); Bernard Uhlmann

(Pour une histoire permanente du cinéma);

Caroline Fournier, Pierre-Emmanuel Jaques

et Maral Mohsenin (Trésors des archives);

Alexandre Mejenski (Plans-Fixes)

Coordination de la programmation

Regina Bölsterli, Romain Holweger

Coordination générale du bulletin et rédaction

Mathieu Poget

Collaboration à la rédaction

Raphaëlle Pralong

Photos des événements

Carine Roth, Samuel Rubio

Iconographie

Eve-Lauren Haftgoli, Virginie Havelka

Mise en page

Clément Rouzaud

Corrections et légendes photographiques

Suzanne Déglon Scholer, Raymond Scholer

Communication

Christophe Bolli, Catherine Muller,

Maxime Morisod, Maud Kissling

Remerciements

Cinémathèque française, Paris;

Istituto Luce Cinecittà – Filitalia, Rome

Conception graphique

Jannuzzi Smith

Image de couverture:

Grauzone de Fredi M. Murer (1979)

Image ci-dessus:

Christopher Reeve dans *Superman* de Richard Donner (1978)

Soutiens/Partenaires:



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra



canton de
vaud



Ville de Lausanne



LOTERIE
ROMANDE

Département fédéral de l'intérieur DFI
Ufficio federale de la cultura OFC

Partenaire impression:



PCL
TOUTE
L'IMPRIMERIE



Informations pratiques

Salles de projection :



- Parking
- Bus
- Métro
- 100m

- 1** **Salle du Cinématographe (CIN) et salle Paderewski (PAD)**
Casino de Montbenon
Allée Ernest-Ansermet 3
1003 Lausanne

Bulletin :

Abonnement : 20 fr. (5 numéros/an)
Gratuit aux caisses.
www.cinematheque.ch/boutique

Achat des billets, cartes et abonnements :

Ouverture des caisses 30 minutes avant le début des séances
Achat en ligne : live.cinematheque.ch
Pour les séances au CityClub Pully : cityclubpully.ch,
Pour les séances aux Cinémas du Grütli : cinemas-du-grutli.ch

Tarifs :

Plein tarif :	10.-	Avant-premières		Carte 10 entrées :	70.-
Prix réduit :	8.-			Carte 20 entrées :	120.-
Moins de 12 ans :	5.-	Plein tarif :	12.-	Abonnement 6 mois :	150.-
Détenteurs du Passculture :	4.-	Prix réduit :	10.-	Abonnement 1 an :	300.-

Légendes :

00:00 Séance spéciale

CIN Cinématographe

PAD Paderewski

CIT CityClub Pully

GRU Cinémas du Grütli

7/12 Age légal / âge suggéré

Films pour les familles

DC Digital cinema : projection en haute définition (HD), Digital Cinema Package (DCP), Blu-ray

EC Electronic cinema : projections vidéo (Beta, DVD, etc.)

Impressum, édition et rédaction

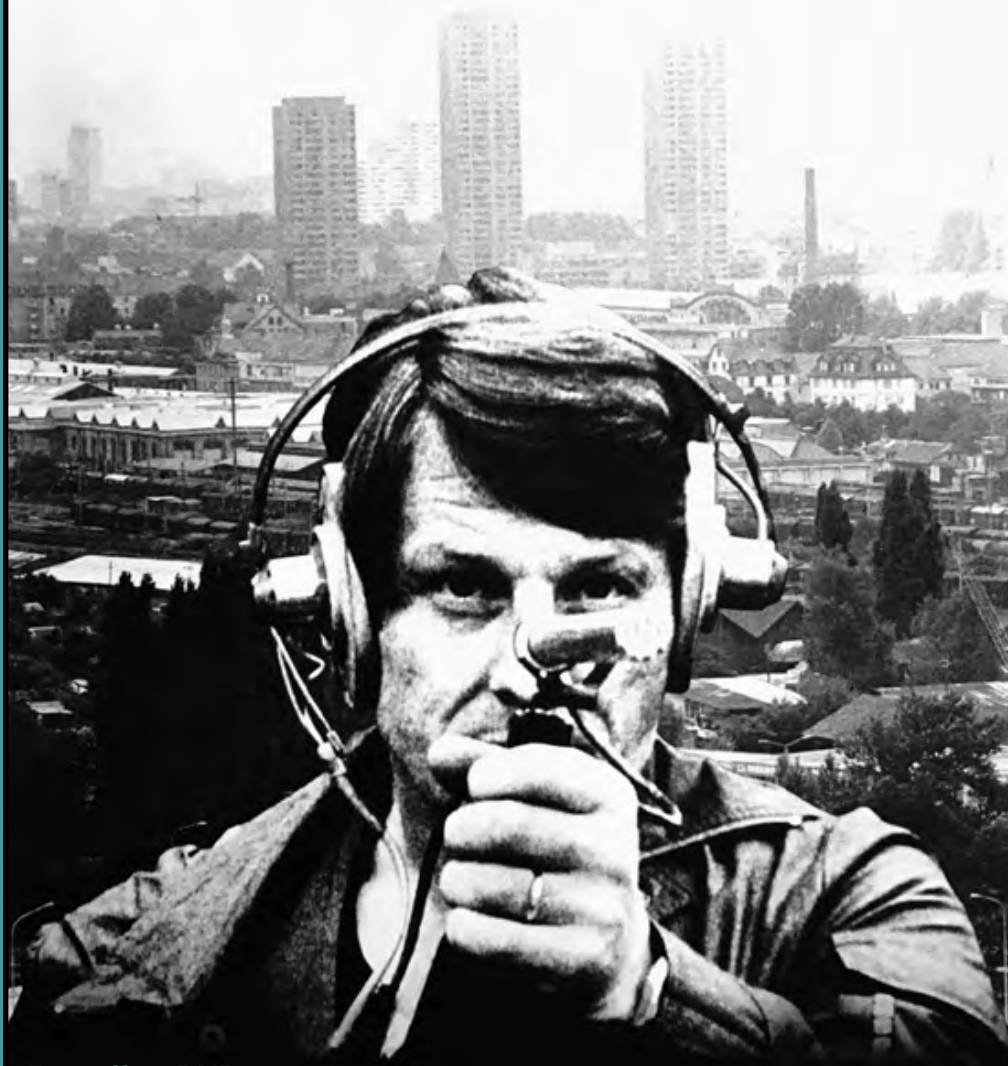
cinématheque suisse

Casino de Montbenon
Allée Ernest-Ansermet 3
CP 5556, 1002 Lausanne
tél. : 058 800 02 00

e-mail : info@cinematheque.ch
www.cinematheque.ch

Ein Film von Fredi M. Murer

GRAUZONE



En coffret DVD
dans sa version restaurée
avec un livret de 38 pages

www.cinematheque.ch/boutique